

Un peu partout

Julie Snyder passe l'été à la SRC

Montréal (PC) — Julie Snyder reviendra passer l'été à Radio-Canada dans une émission quotidienne à 19h00, présentée du lundi au jeudi, à compter



du 5 juin. Le titre n'est pas encore arrêté. Mais ce ne sera pas «Julie et compagnie». Radio-Canada veut faire oublier *Fred et cie*, le gros échec des marionnettes de l'été dernier. L'animatrice continuera à travailler en dehors des studios, quelques reporters fourniront des topos.

Eldorado ira à Cannes

Montréal (PC) — Lors de sa récente visite à Montréal, le délégué général de la Quinzaine des réalisateurs, Pierre-Henri Deleau, n'a retenu qu'un seul film québécois pour l'édition 95 de cette prestigieuse section parallèle du Festival de Cannes. Il s'agit d'*Eldorado* de Charles Binamé, qui a atteint en un mois le seul psychologique des 300 000 \$ au box-office.

Oliver Jones à rabais

Edmundston, N.-B. (PC) — Le pianiste canadien de renommée internationale Oliver Jones sera la tête d'affiche du tout premier Festival de jazz et blues d'Edmundston, au Nouveau-Brunswick, du 14 au 17 juin. Le président de l'événement, Phil Bélanger, explique que les artistes invités, dont M. Jones, ont accepté des cachets réduits, parce qu'ils croient en leur musique et désirent que le festival se poursuive dans le futur.

Si la voix ne peut que trahir une ombre de nostalgie, le regard, lui, porte droit devant.

Militants un jour...

New York (AP) — Peter, Paul and Mary ont prouvé cette semaine à New York qu'ils étaient toujours des chanteurs militants.

Reçu dans un école pour enfants étrangers, le célèbre trio des années 60 s'est trouvé face à une manifestation contre les projets de coupes budgétaires du maire, Rudolph Giuliani. Il ne leur a fallu qu'un quart d'heure pour composer une «Protest Song» de circonstance.

Phil Collins en amour

Londres (AP) — Phil Collins a décidé de quitter l'Angleterre pour se rapprocher de sa nouvelle flamme, la suisse Orianne Cevey.



Le chanteur de 43 ans, qui a quitté son épouse Jill l'an dernier, déménagera en Suisse pour retrouver Cevey, qu'il a rencontré en 1993 alors qu'elle agissait comme interprète dans un spectacle donné par Collins à Lausanne.

Collins a loué une modeste maison près de Genève, dans le village de Hermance.

Robert Lepage au Trident

Montréal (PC) — Huit ans après avoir présenté sa fameuse *Trilogie des dragons*, en 1987, la direction artistique du Trident accueille une seconde fois le célèbre metteur en scène Robert Lepage. C'est lui qui ouvrira la 25e saison de la compagnie, le 3 octobre, avec sa troisième exploration du *Song* d'une nuit d'été de Shakespeare.

D'abord en français pour Ginette Reno

Montréal (PC) — Ginette Reno reporte la sortie de son disque en anglais. Prévu d'abord pour l'automne, le lancement de l'album ne se fera pas avant 1996.

Par contre, la chanteuse mettra sur le marché un nouveau disque en français, qui devrait être disponible dès le mois d'octobre. Elle trouvait plus urgent de produire d'abord un album en français.

Marc David quitte l'Estrie

Rachel LUSSIER Sherbrooke

«Il faut réfléchir avant de s'engager. En prenant en main l'OSJS, j'étais conscient que je n'avais pas le droit de ne pas m'impliquer à fond. Je n'ai pas l'intention de n'être que de passage», disait-il à *La Tribune* quelques semaines après être entré en poste à l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke.

C'était en décembre de 1986. Il avait 28 ans. Et il a tenu parole.

Merci, maestro!

Marc David flirtait à peine la trentaine quand on lui a offert, en 1988, le podium de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, le plus prestigieux en ville.

Or, il y avait là du boulot à abattre. Un boulot énorme.

En fait, ce fut un peu comme si l'OSJS et son chef avaient décidé qu'ils allaient, ensemble, peaufiner leur professionnalisme respectif.

«J'ai appris des musiciens d'ici tout ce qu'implique l'idée d'être à la tête d'un orchestre professionnel et je serai toujours redevable à cette région», confie-t-il aujourd'hui, entre deux avions, entre une prestation à Terre Neuve, une autre en Montérégie et la préparation des concerts de Sherbrooke.

Si la voix ne peut que trahir une ombre de nostalgie, le regard, lui, porte droit devant.

«Il fallait que je parte. Je ne dis pas que cela se fait sans douleurs, sans déchirements. Je me sens un peu comme un père ou une mère qui voit venu le moment de quitter ses enfants. J'ai un peu de tristesse, mais je pense avoir fait ce que je devais faire...»

«...maintenant, je vis un de ces moments de l'existence où il faut savoir prendre des risques.»

A l'OSJS comme à l'OSJS; à titre de co-fondateur, directeur musical et chef attiré de l'Orchestre de chambre de l'Estrie comme à titre de co-fondateur et chef attiré de l'Ensemble de musique contemporaine Musica Nova - l'un des rares, sinon le seul, organismes du genre à vivre au Québec en dehors des grands centres; à titre de musicien, à titre de professeur comme à celui, le plus noble, d'homme de coeur. Marc David aura non seulement fait preuve pendant huit saisons de grandes qualités professionnelles, mais ce rassemblement né aura insufflé à la région un état d'esprit qui, seul, peut permettre à l'art et aux artistes d'évoluer, entraînant du même coup mé-



Téléphoto par Claude Croisetière

lomanes exigeants et nouveaux amateurs de grande musique dans des sentiers magiques.

«J'ose croire que j'ai pu faciliter le rapprochement des différents intervenants dans le milieu musical. Ce que je souhaite le plus, c'est qu'on se rappelle que nous n'avons pas le temps de ramer chacun de notre côté. De grâce, faisons de la musique, pensons et agissons en fonction d'elle.»

Aujourd'hui, Marc David a 36 ans.

Demain, il aura quitté l'Estrie pour aller vers d'autres sommets.

Un concert, un aurore

Ce soir samedi, à son dernier concert comme chef attiré avec l'OSJS, samedi le 22 avril, à la fin de sa dernière prestation avec l'OSJS, Marc David aura le coeur un peu gros.

Car s'il quitte des musiciens complices; s'il quitte une région qu'il a aimé, dit-il, autant pour la qualité de vie qu'elle lui a donnée que pour les amis qu'il y a rencontrés; s'il quitte un job devenu rassurant pour poursuivre la quête de son étoile; il dit aussi adieu à l'auditoire, à ceux pour qui il fait ce qu'il fait.

«Depuis que je sais que je vais partir, je me dis qu'il va falloir que je me retourne, que je leur parle. Je suis gauche, timide, j'ai peur de ne pas savoir comment les remercier. Je ne sais pas si je pourrai parler, mais je veux que les gens sachent combien j'ai apprécié la chaleur de leur pré-

sence, leur soutien, leur amitié non verbale. Je donne beaucoup en concert, mais je veux dire que toute cette énergie m'est toujours revenue.»

Le beau parcours

Fi de la mélancolie fut-elle douce. Marc David n'est pas du genre à s'accrocher au passé, si joli qu'il soit.

Bien sûr, il est question des grands moments vécus avec les différentes formations.

Marc David réentend le *Concerto de Sibelius* qu'est venue jouer Chantal Juillet avec l'OSJS en octobre 1992 «à cause de la magie qui s'est installée». Il se souvient de *Cammina*

«Ce que je souhaite le plus, c'est qu'on se rappelle que nous n'avons pas le temps de ramer chacun de notre côté. De grâce, faisons de la musique...»

Burana, offert en 1994, «à cause de l'ampleur du travail abattu par les musiciens, par le Choeur symphonique et le Choeur classique de l'Estrie». Il se revoit diriger, en avril 1993 à l'OSJS, *Les sept paroles du Christ* «parce que l'intensité était magnifique». Il se rappelle avec bonheur le défi relevé avec brio par les jeunes musiciens de l'OSJS, quand il a risqué avec eux, en mai 1992, *Les pins de Rome* du compositeur italien Respighi. Il est fier de l'existence de Musica Nova, fier à raison de son beau parcours.

C'est en souriant que Marc David se souvient de certains passages difficiles, c'est en riant qu'il se rappelle la période où il devait tout fai-

re, incluant la mise en place des chaises aux répétitions!

«Nous avons vraiment parcouru ce chemin ensemble.»

Ce dont il oserait se vanter le plus si c'était son genre?

«J'ai vu chaque musicien que j'ai dirigé les yeux dans les yeux au moins une fois. D'ailleurs, certains ont probablement vu ce qu'ils appellent *mes gros yeux* plus souvent qu'ils ne l'auraient voulu. J'espère qu'ils ne m'en tiendront pas rigueur.»

Car le chef reste convaincu que sans de solides exigences, non plus que sans liens réels avec les musiciens, point n'est possible d'avancer.

Exigences oui. Mais souplesse, confiance, relation d'égal à égal, main tendue quand il le faut.

«L'image du chef que j'affectionne, c'est celle de mon maître Pierre Monteux»

qui, toute sa vie, a tenu à rester proche des musiciens et de l'auditoire. Il faut dire que le style Toscanini ne collerait pas beaucoup à mon tempérament!

Avec ses airs de gamin et son sérieux de pro, avec un ego contrôlé qui n'éteint pas celui des autres, avec un coeur ouvert grand comme ça, avec sa compétence dénuée de prétention, Marc David, tout en sachant devenir un chef respecté et apprécié, a su aussi devenir un enfant chéri de la région.

Un chef. Un enfant. Le savoir. Et l'enthousiasme. De quoi conquérir le monde!

Les voix qui s'ouvrent

Après avoir accepté de diriger l'Orchestre symphonique de Terre-Neuve, désormais aussi directeur artistique et chef attiré de l'Orchestre symphonique de la Montérégie, déjà souventes fois reçu à titre de chef invité au pays et à l'étranger, Marc David n'a certes pas fini de surprendre.

«Je ne me donne pas de point d'arrêt. Et je veux continuer de profiter de chaque étape comme si elle devait être la plus importante.»

Carrière?

«Non. La carrière n'est pas pour moi un but ultime. C'est un moyen d'arriver au bout de ma passion.»

Et cette passion, c'est un amour infini de la musique, de la qualité d'expression qu'elle permet.

«Ce n'est pas un jeu que je joue quand je suis sur le podium. C'est moi tout entier qui suis là, à nu.»

Peur parfois?

«Je vis des interrogations, oui, mais pas d'anxiété. Et je ne suis pas pessimiste. Quand il faut foncer, je fonce, même si, dans l'intimité, je n'ai pas tendance à prendre le plancher.»

Une chose est certaine, chef, ici vous avez su non seulement porter haut le flambeau de la musique, mais vous l'avez fait avec l'humilité des grands.

Merci, maestro!

UN HOMMAGE À LIRE EN F3

Jean-Pierre Ferland Un jeune auteur-compositeur qui promet!



Rachel LUSSIER Sherbrooke

«Un jeune auteur-compositeur interprète qui promet!»

La galéjade ne valait que pour la galéjade, certes, mais il fallait avoir prêté une oreille attentive à l'album *Écoute pas ça*, le petit dernier que signe Jean-Pierre Ferland, pour déceler dans la boutade un fond de vérité qui a à voir avec l'audace d'un projet artistique.

La blague ne valait que pour la blague, bien sûr, seulement il fallait voir l'enthousiasme au fond des yeux du sieur Ferland, ce midi-là en entrevue, pour constater qu'en fait, le gag avait sérieusement à voir avec ce qu'inspire à ses vis-à-vis un poète qui porte jeune sa jeune soixantaine.

«J'ai fait l'fou comme j'ai fait l'fou, j'ai mangé comme j'ai mangé, j'ai bu comme j'ai bu et j'ai vécu comme j'ai vécu. Aujourd'hui, je suis heureux. Ce qu'il y a dans mon disque, c'est d'abord du bonheur. Pi j'te dis que j'suis content de constater que le bonheur plaît encore.»

En moins de trois mois, sans battage publicitaire particulier, 50 000 copies du nouveau phonogramme se sont déjà envolées ou presque. L'accueil de la criti-

que comme du grand public fut chaleureux et unanime. Les nouvelles chansons tournent à la radio; Jean-Pierre, lui, rigole.

«Un disque d'or? Forget it!»

Non, ce n'est pas de la prétention, non Jean-Pierre ne boude pas, non l'auteur ne crache pas dans sa soupe.

Seulement il en a vu d'autres.

S'il est content de se savoir entendu et aimé, Ferland refuse de trop s'attarder au clinquant de l'industrie.

«Tout y est tellement vrai et tout y est tellement faux. Je ne veux pas perdre de vue que je fais des disques pour émouvoir des amis que je connais et des amis que je ne connais pas, qu'à chaque fois, c'est comme une lettre que j'écris.»

Il est beau, le présent voyage du petit roi.

Jean-Pierre Ferland laisse parler son coeur, Jean-Pierre Ferland revêt son parcours, Jean-Pierre Ferland regarde surtout en avant.

Décidément, le gars promet!

À LIRE EN F2

Téléphoto par Claude Poulin

La p'tite vie M. Beatty?

Les troupes de Claude Meunier ont quitté l'écran de la SRC lundi soir.

Finie *La petite vie* pour cette saison, ça fera trois ou quatre millions de possibilités pour cent choses à faire, peut-être irons-nous au cinéma le lundi, peut-être même trouverons-nous des sujets de conversations nouveaux le mardi, à tout le moins aura-t-on le loisir, dans les plus

addict des cas, de saliver en pensant aux reprises de cette deuxième série qui finiront bien par arriver.

Bon. Je viens de dire finie la p'tite vie, moi?

Depuis la nomination du tandem Beatty-Saucier à la tête de Radio-Canada, j'ai bien peur qu'on soit mûrs pour une vie de «télé carrément riquiqui», et pire, il me reste peu d'illusions sur l'idée d'un véritable débat concernant l'avenir de la Société d'État.

Selon toutes apparences, on est juste à la veille de se faire passer un très Chrétien sapin et, en moins de temps qu'il n'en faudra pour crier A-B-S-U-R-D-E, on en sera quitte pour discuter du mandat de la SRC avec nos sacs à poubelles.

Avec d'autres, je doute en effet que la nomination d'un gars de l'Ontario qui ne doit même pas savoir qu'il y a une distinction entre la CBC et la SRC soit à propos. Je doute du bien-fondé de la nomination d'un conservateur, parce que ces gens haïssent Radio-Canada et le crient bien haut. Je doute de la pertinence de la nomination de cet ancien ministre des Communications parce qu'il n'a rien su foutre en cours de mandat.

Je doute de M. Beatty. Et je vous redoute, M. le premier ministre.

Exit Anthony Manera, on s'est bien gardé d'offrir son poste à d'autres éventuels brasseurs de cages.

Tenteriez-vous de jouer à colin-maillard, Monsieur le PM?

Ou serait-ce vous n'avez vraiment aucune considération pour le devenir d'une institution culturelle majeure, la plus importante au Canada en fait, comme le rappelait mardi Lise Bissonnette dans l'édition du *Devoir*?

«Il (le premier ministre) ne s'extirpera pas de ce guépier sans un mécanisme d'étude beaucoup plus crédible, transparent et vraiment expert», écrivait le journaliste, après avoir dénoncé le fourbis dans lequel semble se griboillier l'avenir de la SRC-CBC qui pourtant, même après des coupes sévères, coûtera aux contribuables près d'un milliard de beaux et rares de-

niers.

Un mécanisme d'étude crédible, transparent, expert.

Merci Madame. Les mots sont lâchés.

Il nous appartient maintenant de faire écho, d'exiger que le futur de l'instrument culturel le plus démocratique du pays soit traité comme il mérite de l'être.

La confusion règne, c'est dangereux. Des décisions irrémédiables prises dans un tel contexte peuvent non seulement coûter gros, mais détruire à jamais.

Or, entre la télévision «généraliste, populaire et centrale» que défend non sans courage la vice-présidente du réseau français Michèle Fortin, et un modèle de télévision publique ultra spécialisée que d'autres (dont le gouvernement?) envisagent d'un bon oeil, il y a une place pour tout un monde.

Le populaire coûte que coûte, incluant le sacrifice des grandes émissions culturelles?

L'élitisme à tout prix quitte à ce qu'une infime minorité se reconnaisse dans sa privation de la majorité non seulement d'un loisir, mais d'un canal d'apprentissage qui n'est pas si pourri que ça?

J'ai des amis et des connaissances, plus nombreux qu'on pourrait le croire de prime abord, qui seraient assez partants pour une télévision sélective de type PBS. Ils seraient prêts à payer pour consommer un produit à leur goût ou mieux, à faire exactement ce qu'il font actuellement avec la chaîne américaine: regarder en laissant payer les autres. Ils n'ont pas tort.

J'ai aussi des amis et des connaissances — parmi eux des gens âgés et des familles à revenus moyens pour qui le petit écran joue un rôle important vu qu'ils n'ont pas les moyens de se payer beaucoup d'autres choses —, qui tiennent à ce que la télé d'État continue de les divertir, de les informer, de les renseigner. Ils ont raison.

Alors, si on envisage un tant soit peu les possibilités grandes comme ça qu'il y a entre ces deux options, Monsieur Beatty, êtes-vous certain d'avoir bien commencé votre boulot en ne refusant aucune garantie quant au financement futur de Radio-Canada?

Doit-on en conclure que vous acceptez d'embler l'idée d'une redéfinition de mandat?

Puisqu'il est permis de présumer que vous endossez béatement les compressions annoncées, doit-on en conclure que la dite redéfinition se dessine déjà quelque part à la va-vite?

Et dans ce contexte, comptons-nous sur vous pour défendre la nécessaire spécificité du réseau français?

P'tite vie, M. Beatty, hein? P'tite vie.

Libres propos d'un poète affranchi

□ Jean-Pierre Ferland flirte avec la sérénité... et Budapest le flirte

Rachel LUSSIER Sherbrooke

Il est encore complètement fou et, heureusement, il n'y a pas à douter qu'il le restera. Seulement on dirait bien, comme ça, à le voir et à l'entendre, que le plus jeune d'esprit de nos «vieux» poètes de la chanson s'est mis à flirter avec la sérénité.

musique

«Quand t'es pleinement heureux, il y a un côté de toi qui sort que tu ne soupçonnes même pas. Tu te regardes aller. Et c'est le ravissement.»

Disponible depuis janvier, *Écoute pas ça* s'avère l'un des phonogrammes les plus achevés du grand Ferland, tout le monde et son petit frère l'ont crié partout.

Pas fou, le public jeune comme moins jeune en demande, en redemande.

«Je suis content, mais ça me surprend de voir les jeunes arriver à ça. Peut-être qu'on a retrouvé le goût de se parler.»

L'album s'est rapidement hissé aux palmarès et s'y maintient, on attend la consécration par le disque d'or d'un moment à l'autre, la radio s'emballe, on anticipe avec joie la tournée d'automne, on pense à la sortie éventuelle du deuxième coffret de l'anthologie et dans un autre ordre d'idées, un orchestre de chambre de Budapest s'intéresse à l'oeuvre de Ferland et enregistrera sous peu; bref, il fait soleil dans l'univers de Jean-Pierre.

Le poète s'est affranchi. Le propos est celui d'un homme libre. C'est beau.

«Je ne veux plus chercher un son, je ne veux même plus chercher la note juste, je veux juste la chanter de tout mon coeur.»

Degré de contrainte zéro

Vivre à nouveau avec un succès de masse?

«C'est-y pas calme, j'ai 60 ans et je réalise encore un rêve. Produire un bon disque, un disque qui nous fait tripper, c'est de loin plus important que le succès. Si en plus les gens aiment ça, s'ils apprécient la lettre qu'on leur a écrite, c'est le bonheur. Tu te rends compte? On me découvre encore. Cette année,



Jean-Pierre Ferland: «J'ai planté mes fleurs, j'ai joué avec mes animaux, j'ai aimé ma blonde, et ça a donné des chansons.»

c'est moi le ti-cul... c'est ça, je dois être un jeune ancêtre prometteur!»

Trois éclats de rire, une gorgée de bon rouge, le goût qu'on lui connaît pour la table raffinée et la conversation intelligente, deux réflexions sur le sens de la vie, et trois autres à propos de l'acte d'écrire.

«D'habitude, il faut descendre en soi. C'est long, parfois douloureux. Là, j'ai laissé aller ma plume, j'ai refusé de trop me corriger. Je n'ai pas fait d'introspection ni de recherche intérieure, c'est venu tout seul. J'ai planté mes fleurs, j'ai joué avec mes animaux, j'ai aimé ma blonde, et ça a donné des chansons.»

Une écriture saine et joyeuse. Et les musiques qui vont avec.

«Ah, le contentement de l'accord qui résonne et qui en fait résonner un autre... le plaisir, un grand plaisir qui vient seulement si on lui donne du temps.»

Avec Bob Cohen, Alain Leblanc et Richard Bélanger, Jean-Pierre s'est offert ce temps. Le temps d'explorer, de créer, le temps de laisser monter le plaisir.

«On a fait chacun ce dont on rêvait depuis des années.»

Degré de contrainte zéro

On connaît les résultats: disque audacieux au chapitre des musiques, disque de plénitude au chapitre d'une poésie chantée que monsieur Ferland, au Québec, manie mieux que personne si on excepte Vigneault, dite exception que *Le petit roi* est le premier à établir.

Degré d'au. face maximum

On a beaucoup comparé *Écoute pas ça* au célèbre *Jaune* de 1972, album clef de la grande chanson d'ici dont il s'était vendu 70 000 exemplaires en sortie ce qui n'avait rien d'évident à l'époque, dont on a continué à vendre annuellement 10 000 copies pendant quinze ans, et qu'on achète encore bon an mal an, depuis qu'il existe sur support audionumérique, à raison de 5000 DC chaque année.

Ferland précise: «ça n'est pas du tout la même chose. Ce qu'il y avait d'intéressant dans *Jaune*, c'était l'utilisation des synthés. Ce qu'il y a d'intéressant dans celui-ci, c'est qu'on les a lâchés!»

Un point commun tout de même que l'auteur ne niera pas: l'un comme l'autre sont le fruit d'une audace artistique peu commune.

Vieillir jeune

À part ça?

À part ça Jean-Pierre reste Jean-Pierre.

«Vieillir, c'est abandonner, refuser, démissionner. Mon âge, c'est moi qui me le donne.»

Séducteur encore et toujours, évidemment, quoique...

«Je ne veux plus, mais je ne peux pas m'en empêcher!»

Sérieusement, l'homme dira qu'il en a parfois un peu marre de cette réputation, avoue peut-être pour première fois qu'il se sent à l'occasion coincé dans le personnage.

«Mais c'est le seul avec lequel j'aime encore jouer, parce qu'il part du vrai. La séduction n'est pas une façon de gagner ma vie, je suis sincèrement amoureux et puis... j'aime ça parler au nom des gars.»

Par les temps qui courent, la radio tourne beaucoup *«Pissou»*, chanson «politique» tirée de l'album *Bleu, Blanc, Blues*.

«J'ai des problèmes avec cette chanson. La moitié du Québec l'adore et l'autre moitié la déteste. Ça prouve qu'on a pas de peuple. Oui, je l'endosse encore. A deux phrases près que je regrette et qui démontrent que les chansons engagées vieillissent mal la plupart du temps. N'empêche qu'on est pissou. Mon père était pissou, son père l'était, je suis pissou aussi.»

Seulement ici, le pissou avoué a des couilles. Celles qui lui permettent d'assumer son métier de créateur, c'est à dire d'explorer des territoires nouveaux quitte à laisser faire et braire les autres.

A voir et à entendre

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Samedi 8 avril, 20 h

L'ESPAGNE ET LE BOLÉRO DE RAVEL

Pour saluer le printemps, l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, sous la direction de Marc David, vous invite à une grande fête musicale au rythme de l'Espagne. Au programme, nous retrouverons le célèbre Concerto d'Aranjuez du compositeur Joaquín Rodrigo. Pour cette occasion, l'Orchestre accueillera le soliste Rémi Boucher, guitariste virtuose, récipiendaire de onze prix internationaux. Nous pourrions aussi entendre le Capriccio espagnol de Rimsky-Korsakov, l'Espagne de Chabrier et bien sûr le séduisant Boléro de Ravel. Voilà une excellente soirée où la belle et grande musique classique emplira les oreilles et les coeurs! Billets en vente actuellement.

Jeudi 13 avril, 19 h 30

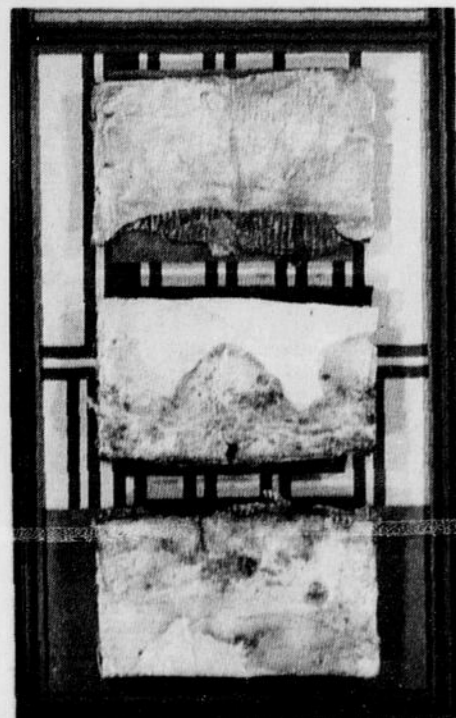
LA TRAVERSÉE DE LA NUIT

Ne jamais renoncer à la vie. C'est ce que nous disent ces victimes de tragiques accidents, qui ont retrouvé le goût de vivre en puisant dans leurs réserves de courage. Ce film documentaire est un essai sur l'expérience de grands accidentés qui saura redonner courage à n'importe qui. On y rencontre, entre autres, une survivante à l'écrasement d'un avion qui, à la suite de son accident, a écrit un livre pour se libérer de la culpabilité. Coupable de quoi? De vivre, tout simplement, alors que d'autres sont «morts à sa place». Une autre, clouée dans un fauteuil roulant à l'aube de sa vie adulte suite à un bête accident nous raconte son expérience. Tous les personnages du film ont trouvé leur propre réponse au bout d'un chemin douloureux qui les a révélés à eux-mêmes et à l'essentiel. L'espoir a peu à peu remplacé l'impuissance, la colère, l'amertume. Il guide maintenant leur existence et se double d'un courage qui force l'admiration. L'entrée pour cette activité est gratuite, une invitation de l'Office nationale du film et du Centre culturel.

EXPOSITIONS

Jusqu'au 9 avril
Galerie d'art et Hall du Pavillon central
SARAH-VALERIE GERSOVITZ

Dernière chance pour tous les amateurs de voir cette exposition composée d'oeuvres récentes de l'artiste.



BILLETTS DE SPECTACLE EN VENTE ACTUELLEMENT



18 avril
LARA FABIAN



20 avril
ERIC LAPOINTE

ACHETEZ AU
820-1000



21 et 22 avril
LES BIZARROÏDES



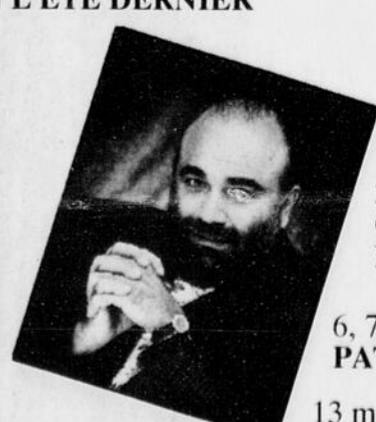
29 avril
YESTERDAY LES BEATLES



2 mai
SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER



12 mai
MARJO



30 mai
GILBERT BÉCAUD

6, 7, 8, 9 et 10 juin
PATRICK HUARD

13 mai
DEMIS ROUSSOS

Une collaboration :

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

Ville de Sherbrooke

Jean-Jacques Goldman a craqué pour la voix de Céline Dion

Montréal (PC)

Auteur-compositeur et interprète à qui tout réussit, multimillionnaire du disque chez lui en France, Jean-Jacques Goldman a été séduit par la voix de Céline Dion.

chanson

Depuis sa collaboration avec Johnny Hallyday, en 86, il rêvait de travailler avec une chanteuse. Ziggy, cette chanson qu'interprétait Céline Dion dans *Tycoon*, la version anglophone de *Stamania*, l'obsédait. Lorsqu'il l'entendait à la radio, il rêvait de cette texture, de cette «unicité». Il voulait lui offrir ses chansons.

«Chez nous, dit-il avec une pointe d'ironie, on a des chanteuses comme Jane Birkin et Mylène Farmer. Moi, si j'étais chanteuse, je serais jalouse de Céline Dion!»

Avec cette idée bien logée dans sa tête, il a demandé à la rencontrer. «Pour la première fois, explique René Angelil, on offrait de faire un disque pour Céline. Eddy Marnay, David Foster, Luc Plamondon ont écrit pour elle. Jean-Jacques lui donnait un album entier sur un plateau d'argent. Inespéré!»

Sans pseudonyme

Jean-Jacques Goldman s'étonne du talent qui foisonne ici et de la grande curiosité du public québécois face à ses artistes. Toutes proportions gardées, on leur réserve ici une place énorme. Peu de chanteur comme lui, en France, mérite de vendre à chaque sortie de disque plus d'un million de copies. Ici, fait-il remarquer, les disques d'or (100 000 exemplaires) sont nombreux. Et on s'accorde à dire que le marché français vaut dix fois le nôtre. Goldman, ici, aurait la notoriété d'un Richard Séguin, d'une Marjo, de Beau Domage et de bien d'autres.



L'auteur-compositeur et interprète Jean-Jacques Goldman: «Si j'étais chanteuse, je serais jalouse de Céline Dion!»

Encore une fois, anti-vedette, Jean-Jacques Goldman prête son talent pour une chanteuse dont il croit le génie d'interprète intarissable. Avant elle, il avait donné des chansons à Patricia Kaas, à Florent Pagny, à Marc Lavoine en signant du pseudonyme S.Brewski.

«Je n'en donnais qu'une, dit-il pour justifier cette coquise super-

ose à peine en parler. Au recto de la pochette de *Deux*, la photo parle: on serait tenté de les dire frère et soeur.

Goldman n'a pas été séduit que par une voix. Céline Dion lui est apparue comme quelqu'un à trouver. Il a voulu fouiller et découvrir ce qu'elle cachait dans les fibres si riches de sa voix. Pendant deux mois, il a tout lu ce qu'on avait écrit sur elle. Avant de la rencontrer, il la devinait.

«Elle, dit-il, sait très bien que le bonheur ne dépend pas de la couleur de la moquette. Elle a vécu des choses très difficiles, elle sait faire avec objectivité la différence entre sa vie privilégiée et le bonheur. Je savais qu'elle était une grande chanteuse populaire traditionnelle, de blues, de rythm'n blues, mais je voulais connaître ce qui la touche pour aller au-delà de ça. J'ai la prétention et l'immense privilège de travailler avec elle. Je pourrai l'amener plus loin en France. Le public français est farouche, exigeant, souligne l'auteur. Il demande une dose de pudeur avec un maximum de sincérité.»

«Tout les publics se ressemblent»

Goldman sait de quoi il parle. Malgré tous ses succès, il a su les voir avec recul. Avec les chansons de *Rouge*, son dernier album, qu'on ne distribue malheureusement pas au Québec, il a visité 70 villes françaises avec 37 choristes de l'Armée rouge, et s'apprête à prendre d'assaut 15 villages.

À Céline, il prête un peu de son expérience. «Au fond, si Cabrel a un tel succès chez vous comme chez nous avec sa pudeur, ses non-dit, c'est que tous les publics se ressemblent. Avec Céline, j'ai envie d'intervenir, la conseiller sur ses rapports avec les médias, sur sa façon de se présenter en spectacle. Partout, on aime la pudeur.

«On peut l'aimer telle qu'elle est. Elle n'a pas à avoir envie de séduire à tous prix. Son humour froid, son cynisme, que personne ne connaît encore, suffisent. Céline Dion n'est pas la petite fille parfaite qu'elle veut bien montrer.»

Ça déménage chez les Colocs

Ils enregistrent un *live* au Spectrum. Une avant-première à Sherbrooke?

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Ça bouge chez les Colocs. Ça déménage, même. On tient la forme et, à défaut d'un album de chansons nouvelles, voilà que le groupe de l'arsenal enregistrera un *live* les 19 et 20 mai, au Spectrum.

On prépare, pour la fin de l'été ou le début de l'automne, un coffret double qui regroupera des versions renouvelées des chansons du premier album et surtout, une douzaine des originales non enregistreées que comprend le spectacle *Terminus*.

La rumeur n'est encore que rumeur, mais il est plus probable que les gars viennent rôder tout ça à Sherbrooke ou dans les parages au début du mois prochain.

Le temps de se remettre...

Un enregistrement en direct c'est bien, mais *quid* des nouveautés?

«J'suis paresseux, dit le leader André (Dédé) Fortin, pourtant *workoholic*» notoire. Il ne me faut pas beaucoup d'activités pour me donner des raisons de ne pas sortir mon crayon. Mais je pense à écrire. J'y pense. J'en ai même envie. De toute façon je ne pourrai plus m'en passer longtemps.»

Il faut dire que pour Fortin et les Colocs, ladite activité n'a pas manqué depuis la sortie en 1993, chez BMG Québec avec qui ils sont toujours, du premier et encore unique album.

Le spectacle a marché et marche fort, il y avait les clips, la promo, les télé, les obligations personnelles. On se souvient aussi que les musiciens on souffert du départ définitif d'un des leurs; Patrick Esposito est mort en novembre dernier.

Irremplaçable

Les musiciens ont invité l'harmoniste Guy Bélanger à participer à l'enregistrement du disque *Terminus*, mais seulement pour l'interprétation de la cynique *Séropositif Boogie* qu'a écrit, que chantait et que jouait Esposito.

C'est Fortin qui prêterait sa voix à son ami. En hommage.

«On n'a pas envie de remplacer Patrick par un autre harmoniste. On prendra une trompette, un trombone,



Le leader André (Dédé) Fortin: «On fait un nouveau vieil album!»

d'autres cuivres. Sais pas. Changer pour un autre son d'harmonica, ce serait bon... Vous savez, en principe, il aurait été avec nous pour faire ce disque.»

Le roi d'Angleterre et les autres...

En fait, le double DC en route comprendra pratiquement tout le matériel connu des Colocs, ambiance en prime.

«C'est ça. On fait un nouveau vieil album!»

Nul doute qu'on trouvera tout de même preneurs en grand nombre puisque tous ceux et celles qui ont vu le show, comme tous les fans des Colocs sur disque, auront enfin accès à des classiques tels *Le Roi d'Angleterre*, *La Pouding à l'arsenic*, *La petite bébête*, *Polka d'hiver*, *Prend tes bagages*, *Ç'aurait pu être moi*, etc.

«C'est normal. Avant de balancer du neuf, on va offrir ce qu'on a écrit avant que les Colocs pognent. Il y aura même une chanson surprise qui n'est pas de nous.»

Parions pour une certaine *Hong Kong?*

MARC DAVID... EN COULISSES

Propos recueillis par Rachel Lussier

Les «années David»

(Marc Bernier)

«Son immense talent ne pouvait faire en sorte que son séjour chez nous ne soit autre chose qu'une étape dans une carrière déjà promise à de hauts sommets. Heureusement, Marc David aura résisté suffisamment longtemps à Sherbrooke pour imprégner la vie musicale estrienne d'une marque indélébile.»



Dans 40 ou 50 ans, dit Marc Bernier, un chapitre entier de l'histoire de la musique d'ici sera sûrement consacré «aux années David».

«Son ouverture d'esprit, sa connaissance du répertoire, sa capacité de travail, son entregent et, par dessus tout, son désir de «faire de la musique», toutes sortes de musique, aura permis à l'ensemble du milieu sherbrookois de connaître les années fastes d'une intense production musicale.»

«Pour ma part, grâce à la complicité, Marc m'a permis de vivre les années les plus fécondes à ce jour de ma carrière de chef de chœur», conclut le directeur musical du Chœur symphonique de Sherbrooke.

Un chef disponible

(Paule Ouimet-Scott)

Madame Paule Ouimet-Scott a connu Marc David au printemps de 1989, alors qu'elle oeuvrait à titre d'administratrice.

«Ce qui m'a le plus frappée, c'est son désir de travailler avec et pour les musiciens de l'Estrie. Mes visites surprises aux répétitions m'ont aidée à apprécier ses aptitudes de fin pédagogue et sa connaissance approfondie du répertoire classique.»

Au regard de Mme Scott, c'est grâce à M. David que les ensembles musicaux de la région ont pu atteindre et maintenir une qualité d'interprétation «qui ne passe plus inaperçue.»

«Je pense que sa disponibilité et sa capacité de travailler avec les divers intervenants du milieu sont aussi au nombre des clefs de son succès.»

Un bon pédagogue

(Julie Sirois-Leclerc)

Julie Sirois-Leclerc a 17 ans. Elle a travaillé pendant quatre ans sous l'égide de Marc David à l'Orchestre symphonique des Colocs de Sherbrooke. Pour elle, son chef était d'abord quelqu'un capable de transmettre la passion.



«Très pédagogue, il a su, avec sa patience et sa vision positive constantes, amener l'orchestre à un niveau supérieur année après année. Il avait le don d'être toujours jovial tout en gardant une autorité très ferme. Marc imposait le respect, inspirait confiance et faisait sentir une présence. Il arrivait à tirer le meilleur de nous tous. Il a su nous apprendre à aller au-delà de la partition, ce qui est plutôt difficile pour un orchestre de formation comme l'OSJS.»

Un chef d'une rare classe

(Gilles Dion)

S'il est un vieux routier de l'OSJS, c'est Gilles Dion. Tromboniste comme Marc David, voisin de Perron quand le chef est arrivé à Sherbrooke aussi. Faut-il s'étonner que ces deux là soient devenus amis?



«À son premier bonjour à l'OSJS, Marc s'annonçait comme le chef apte à incarner intégralement le profil de directeur artistique. Son influence a été audible à tous les paliers. Il est aussi confortable avec une baguette de chef que Wayne Gretzky avec un bâton de hockey. Travaillant de mémoire, il garde son orchestre à l'oeil. Sa devise: «mieux vaut avoir la partition dans la tête que la tête dans la partition!». Plus sérieusement, M. Dion parlait de l'art avec lequel Marc David dirige, de sa «physionomie rayonnante» qui, sur scène, «est un appel virtuel au voyage musical», de la qualité de sa conversation quand il s'agit de parler musique.

«Marc a le même âge que le cadet de mes fils, mais sur le plan musical, j'inverse les générations pour pouvoir le saluer comme mon père spirituel, un chef d'une rare classe.»

Un musicien sensible

(René Béchard)

«Je crois pouvoir revendiquer l'honneur d'être celui qui, parmi les estriens, connaît Marc David depuis le plus longtemps. En effet, c'est un jeune tromboniste de fin d'adolescence, souriant et plein du désir d'apprendre, qui venait jouer dans le *stage band* de l'Université du Québec à Trois-Rivières où j'enseignais», se souvient René Béchard, directeur du département de musique au Collège de Sherbrooke et vieux routier de l'OSJS.



Le musicien a côtoyé Marc David à plus d'un titre. Ils ont joué l'un pour l'autre, pour ne mentionner que ça.

«Peu importe le lieu et le rôle, il y a toujours eu une constante: son attitude professionnelle. Marc est un excellent technicien devant un orchestre, il est leader habile, mais il est surtout un musicien sensible qui vit ses convictions artistiques sans compromis.»

L'homme de la cohésion

(Claude Métras)

«L'histoire des concerts symphoniques de Sherbrooke a été marquée à tout jamais par le passage de ce chef dont l'apparence de jeunesse cachait une maturité exceptionnelle. Il a été cet ingénieur de la remontée extraordinaire de l'orchestre. Il a surtout donné à Sherbrooke une nécessaire cohésion», témoigne Claude Métras, qui a longtemps soutenu les rêves de M. David.



«Marc David c'est émerveillement, l'enthousiasme, le goût de faire avancer les choses. Celles et ceux qu'il a dirigés ont reconnu le diplomate, l'ami sincère et surtout, le professeur qui enseigne sans donner la leçon. Combien de musiciennes et de musiciens ont bénéficié de son attention toute particulière, Marc ayant cette grande qualité de respecter le niveau de cheminement de chacun, d'améliorer constamment le jeu et la performance dans un cadre rigoureux, mais qui ne blesse jamais. Il nous a enseigné le respect et surtout, à assurer pour nous ce leadership qui le conduira certainement vers des sommets.»

Un homme de coeur

(Pierre H. Massé)

«Lorsque nous avons retenu ses services, nous nous sommes dit qu'il était tellement talentueux que nous aurions de la chance si nous pouvions le garder cinq ans. Il en aura fait huit à la tête de l'OSJS, années au cours desquelles il s'est gagné non seulement le respect, mais aussi l'amitié de tous», témoigne le président de la formation, Pierre H. Massé.



«Marc a su par son charisme, sa compétence, sa capacité de vaquer à ses affaires de façon efficace et harmonieuse, créer un esprit de corps exceptionnel au sein de notre ensemble musical.»

Aux dires de M. Massé, c'est toute la vie culturelle du milieu estrien qui s'est enrichie du séjour de Marc David dans la région.

«Nous gardons le souvenir d'un artiste talentueux et consciencieux doublé d'un homme de coeur.»

Des années palpitantes

(Mary Okeefe)

Cofondatrice avec Marc David de l'Orchestre de chambre de l'Estrie, la claveciniste et la directrice générale des Concerts symphoniques de Sherbrooke, Mary Okeefe, a salué d'abord la générosité et la sensibilité de M. David, son sens de l'organisation et ses qualités de communicateur.



«En tant que maestro, il a un grand respect pour la musique et les musiciens. Par contre, il s'attend à ce que les membres d'un orchestre soient aussi consciencieux que lui. Il est exigeant, mais juste. Les succès actuels des différentes formations sont certes en grande partie attribuables au grand dévouement et au grand talent de Marc David qui a contribué magnifiquement au rayonnement de la musique à Sherbrooke. Personnellement, je n'oublierai jamais combien ces dernières années ont été palpitantes. Marc mérite tout ce qu'il y a de meilleur.»

Comme Sylvio Lacharité...

(Pierre Mailhot)

«En 1986, raconte Pierre Mailhot, un ami me vantait l'immense talent de son directeur musical à la Société Philharmonique de Ste-Hyacinthe. J'assumais alors la gérance de l'OSJS, et on me confia le mandat de trouver trois chefs pour la saison 1986-87. En février 1987, l'Orchestre avait le plaisir d'accueillir Marc David pour diriger le grand concert de sa 48e saison.»



«Je me souviendrai toujours de ce concert, poursuit le corniste. Dès ce moment, j'étais convaincu que nous avions trouvé le chef qui saurait assumer une relève solide.»

Marc David a aussi su préserver l'idée initiale des précurseurs, pense Mailhot.

«Ton nom sera au même programme que ceux des Sylvio Lacharité, Alphonse Labrecque, Lionel Préfontaine, Paul-Émile Fortier, Horace Boux, Serge Garand, Réjeanne Marcotte et bien d'autres, qui auront permis à l'OSJS de donner au Québec et au monde des musiciens dont talent et la réputation constituent sa fierté et sa plus belle récompense.»

Des talents sans limite...

(Tom Gordon)

Selon Tom Gordon, directeur du département de musique à Bishop et cofondateur, avec Marc David, de l'ensemble Musica Nova, l'un des talents les plus évidents de ce dernier réside dans sa façon de diriger.



«Littéralement, à côté de ses fameux «gros yeux», il apporte ses grandes oreilles, une subtilité d'écoute tout à fait exceptionnelle, une efficacité de communication aussi raffinée qu'un opéra de Mozart.»

En clin d'oeil, M. Gordon met aussi l'accent sur des facettes moins connues des dits talents...

«Il fait le bricolage à la manière d'une grande fugue de Bach, ses legs à Sherbrooke incluent une haie de cèdre aux proportions wagnérienne, mais surtout, Marc a un talent qui surpasse tous les autres: celui de l'amitié. Elle apporte une joie ravissante comme la grande finale d'une symphonie de Beethoven.»

Jacques Savoie: un athlète de la plume

Pierrette ROY Sherbrooke

Jacques Savoie l'annonce lui-même: il est comme un sportif qui excelle dans plusieurs disciplines. Mais, ce

qui le guide constamment, c'est de toujours faire mieux.

Et, jusqu'à présent, tout ce qu'il a touché lui a réussi. À son retour de Aix en Provence où il avait étudié la littérature, cet Acadien d'origine se

lançait dans l'aventure musicale avec le groupe Beausoleil Broussard, à la grande époque de la musique folklorique acadienne et trois disques, quatre années de tournée à travers la francophonie et plein d'argent en poche plus tard, il se retirait un an et demi, à l'Île d'Orléans, pour écrire son roman *Les portes tournantes*, un projet qui, dans sa vie, a démarré beaucoup de choses.

chi allègrement jusqu'à, aujourd'hui, partager son temps entre l'écriture de romans et celle de scénarios.

Il vient d'ailleurs de faire paraître aux éditions de La Courte Echelle *Le cirque bleu*, l'un des deux premiers romans pour adultes à être publié par cette maison d'éditions qui se limitait jusqu'à maintenant à la clientèle jeunesse.

Romans et scénarios

Car, de ce roman à l'écriture d'un scénario dont devait être tiré le film de Francis Mankiewicz, il n'y avait qu'un pas que Jacques Savoie a fran-

livres

On lui doit également des scénarios majeurs comme celui de la mini-série *Bombardier*, du film *Bonjour Monsieur Gauguin*, réalisé par Jean-Claude Labrecque, et du télé-film de Jean-Yves Laforce *Passage nuageux*.

Rapport différent

«Mon rapport à l'écriture est très différent lorsque je travaille à un roman ou à un scénario même si, dans ma carrière, je ne dissocie pas l'un de l'autre. Mais lorsque j'écris un roman, le tourbillon du cinéma me manque et inversement, lorsque je suis plongé dans le monde du cinéma.»

Pour arriver à une certaine maîtrise de ces deux métiers, l'écrivain a dû faire ses classes qui, si elles ne donnent pas le talent, fournissent au moins les outils indispensables.

Ainsi, autant il a appris la mécanique de la littérature en Europe, autant Jacques Savoie s'est familiarisé avec celle du cinéma sur le terrain avec des réalisateurs comme Thomas Vamos et Francis Mankiewicz, entraînant sur le sentier de ce qu'il appelle «le grand désordre dans sa carrière» qui lui a donné l'indépendance nécessaire pour ne pas être tenu à accepter aucune commande.

La liberté surtout

«J'ai besoin de penser que j'ai cette liberté pour être créateur, tout comme je considère qu'il faut être très intuitif pour gagner sa vie de sa plume. Je n'ai jamais eu de plan de carrière mais on a tous un destin qu'il faut accomplir.»

Ainsi, Jacques Savoie considère qu'un scénario, c'est comme un cube



Jacques Savoie: pour gagner sa vie de sa plume, il faut être intuitif.

de Rubik avec une sorte de mode d'emploi qui va s'adresser à tous les métiers que le cinéma appelle. Il faut que chacun y trouve son compte.

Quant au roman, il l'appréhende plutôt comme une belle partie de Scrabble misant essentiellement sur les beaux mots, sur l'esthétique.

Film de poche

Avec *Le cirque bleu*, sa cinquième publication, l'auteur revient au roman après une absence de cinq années au cours desquelles il a mené plusieurs travaux de scénarisation, dont certains n'ont pas été tournés.

Ainsi, il a écrit une série pour le réseau TVA portant sur l'histoire de l'hydro-électricité au Québec racontée à travers la famille fictive des Bérubé qui pourrait éventuellement être tournée à l'été.

«Pour moi, *Le cirque bleu* c'est comme un film de poche qui serait beaucoup moins cher à produire. Mais c'est davantage un roman poétique que cinématographique. C'est un roman d'atmosphère. Je considère que le roman d'amour est à réinventer, à chaque fois que la société vit des changements.»

Pour Jacques Savoie, ce roman appelle une suite et peut-être une trilogie et, pour lui, une chose est sûre: *Le cirque bleu* est peut-être sa première contribution à La Courte Echelle mais assurément pas sa dernière.

La détresse en partage

On a du mal à imaginer qu'il puisse exister en une seule personne, comme en témoigne l'auteure Françoise Tremblay dans les 18 nouvelles qu'elle signe, une détresse à ce point intense qu'elle arrive à nous plonger dans les abîmes les plus profonds.

C'est pourtant ce qu'elle fait dans ce recueil intitulé *L'office*

des ténèbres que vient de publier VLB éditeur mais elle le fait avec un talent tel que l'on se plaît à en redemander encore.

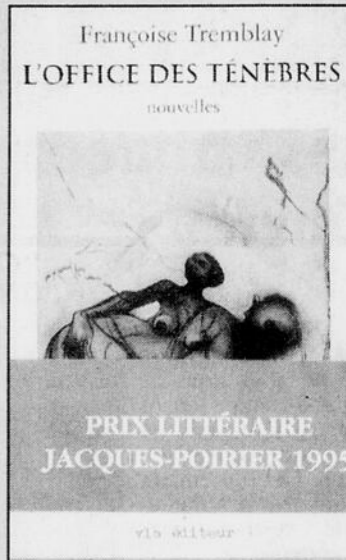
Masochisme ou, tout simplement, goût de savourer une auteure que l'on écoute écrire en toute liberté, complètement affranchie de la presque incontournable auto-censure? Peu importe car ici, malgré la douleur, le bonheur de la très belle écriture et de cette sensibilité à fleur de mots prend le pas sur tout le reste.

L'ouvrage vient tout juste de mériter le prix Jacques-Poirier 1995 remis dans le cadre du récent Salon du livre de l'Outaouais. C'est la toute première publication de Suzanne Tremblay, qui avait reçu en 1992 le troisième prix du IXe Concours de nouvelles de Radio-Canada, et celle-ci y révèle une âme d'écorchée vive avec laquelle on se plaît à cheminer tout au long de ces 18 nouvelles.

De la première à la dernière, elle nous emporte dans des univers de désespoir, tragiques et bouleversants, des mondes clos d'une profondeur à s'y perdre qui nous aspirent sans merci.

Véritable kaléidoscope des travers humains, ce recueil pousse les rapports entre les individus à leur limite et, c'est dans ces excès que surgissent les drames insurmontables.

Troublantes et souvent déchirantes — la plus intense étant, selon moi, l'avant-dernière intitulée *La prise* qui aborde avec un réalisme douloureux la difficile question de l'euthanasie —, ces nouvelles laissent entrevoir une auteure à l'extrême talent, dont il faudra suivre le parcours!



TREMBLAY, Françoise, *L'office des ténèbres*, VLB éditeur, 141 pages.

VOIR FLORENCE

La grande qualité des Guides Voir, qui nous ont déjà présenté plusieurs grandes villes comme Paris, New York, Londres et Rome, n'est plus à faire et il pourra être utile d'apprendre qu'à la veille des vacances estivales, deux nouvelles destinations viennent s'ajouter à celles déjà offertes soient *Florence et la Toscane* et *Prague*.

On y retrouve d'ailleurs tous les ingrédients qui contribuent à la qualité de sa recette, c'est-à-dire un format pratique et un papier résistant, des illustrations en trois dimensions, des cartes et plans, des listes d'hôtels, de restaurants, de bars et de boutiques, des promenades, des itinéraires et des conseils pratiques.

Deux nouveaux précieux compagnons de voyage.

GUIDE VOIR, *Florence et la Toscane* et *Prague*, éditions Libre Expression, respectivement 312 pages et 264 pages.



L'Orchestre symphonique de Sherbrooke présente

L'Espagne et le Boléro de Ravel

Au pupitre Marc David
Rémi Boucher, guitariste invité

Le samedi 8 avril à 20h

ACHÉTEZ AU 820-1000

Une présentation du CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Une collaboration de

Esso CHLT 630 LaTribune

Lara Fabian, c'est...

une voix unique
la fougue
l'émotion à fleur de peau
la vitalité
la séduction
la générosité du cœur
l'exubérance
la sensibilité
un immense talent

IL FAUT la voir sur scène!

MARDI 18 AVRIL, 20 H

SALLE MAURICE-O'BREADY

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

TÉLÉ 7 IGA CHLT 630 LaTribune

Subway jeans présente

«L'artiste le plus hot au Québec» (Le Devoir)

«Le nouveau roi du rock» (Le Journal de Québec)

LAPOINTE

JEUDI - 20 AVRIL - 20 h

SALLE MAURICE-O'BREADY

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

restaurant

la Rose des Sables

CUISINE MAROCAINE

- Table d'hôte tous les soirs
- Diners d'affaires du lundi au vendredi

Vastes choix à partir de **4,25\$**

270, RUE DUFFERIN SHERBROOKE (819) 346-5571

Apportez votre vin

OUVERT 7 JOURS de 11 h à 23 h

STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE

Le Japon des samouraïs de l'an 2000

avec Yves Mahuzier

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON 84/85

SAMEDI 15 AVRIL 18 h 00 - 20 h 30

SALLE MAURICE-O'BREADY 2500, boul. de l'Université, Sherbrooke

Renseignements: **820-1000**

Présenté par Bell

BECAUD EN CONCERT

1 soir seulement

MARDI - 30 MAI À 20 h

«Beaux bécots pour Bécaud»

Récital souvenir avec tous ses grands succès

Billets en vente

SALLE MAURICE-O'BREADY

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Achetez au 820-1000

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie

LaTribune CHLT 630 IGA CITE TELÉ 7

Nous étions guerriers Un drame urbain d'une rare intensité

Une critique de Pierrette ROY

On pourra avoir tous les prétextes imaginables et très bonne conscience à éviter comme la peste le film néo-zélandais de Lee Tamahori *Nous étions guerriers*.

cinéma

Mais on pourra aussi avoir les plus solides arguments du monde

pour tenir à le voir, pour un peu que l'on n'ait pas peur de se faire servir une dure réalité bien en face, celle de la violence familiale, à travers un film complètement bouleversant, un drame urbain atroce.

Un film incontournable

Car *Nous étions guerriers*, que présente à compter de cette fin de semaine la Maison du cinéma, c'est l'intensité à l'état pur qui s'élabore sur fond de violence extrême, souvent insoutenable mais jamais gratuite et, malgré cette dureté, c'est aussi un incontournable.

D'ailleurs, il y a bien longtemps

qu'un film ne m'avait remuée à ce point par sa rudesse, bien sûr, car les bouteilles de bières volent ici bien bas, mais également par la puissance de son discours, un discours noir, plein de douleur et de désespérance, au terme duquel, cependant, surgit une petite percée de lumière.

Dans *Nous étions guerriers*, la violence qui est présentée n'a rien à voir avec celle que nous servent à tour de bras les films commerciaux américains, sinon par le sang et les ecchymoses que toutes les deux provoquent, mais elle a tout à voir avec le quotidien d'un quartier misérable de Nouvelle-Zélande où règne la loi



Jake (Temura Morrison) et sa femme Beth (Rena Owen) avant un tabassage en règle qui fait frémir!

du plus fort et où le seul exercice de vivre semble relever du défi.

Couronné 15 fois dans différents festivals de cinéma du monde -il a notamment reçu le Grand Prix des Amériques, le Prix du public et le Prix du jury océanique lors du plus récent Festival des films du monde de Montréal- le film de Tamahori qui, fait remarquable, est son premier film, appelle chez le spectateur tout ce qu'il peut trouver d'émotions pour le remuer avec puissance et le confronter à une sordide réalité.

La loi des poings

On parle ici de la réalité d'une famille néo-zélandaise de cinq enfants qui tire le diable par la queue et où la loi des poings et, par voie de conséquence, celle de la délinquance, dictent les règles.

Sorte de chronique au quotidien ponctuée de nombreux événements troublants, dont l'affiliation de l'aîné à une bande de durs, le séjour en institution du deuxième fils mêlé à des crimes et les séances de beuverie et de violence de «Jake les muscles», le père, l'ensemble installe la mise en situation idéale pour entraîner

l'événement tragique entre tous, le suicide de la fille adolescente de 13 ans, Gace, qui, malgré ou à cause justement de son caractère dramatique, entraînera avec lui un mouvement irréversible et, de fait, une lueur d'espoir. Enfin!

Une maîtresse-femme

Dans l'exercice, il aura cependant fallu compter avec une maîtresse-femme, la mère Beth qui, comme une mère-oiseau qui veille avec amour sur sa couvée tentant de lui éviter le pire à défaut de lui offrir le meilleur, comprendra finalement que la limite a été dépassée et que, désormais, ce milieu ne réserve que du mauvais pour elle et les siens.

On n'est d'ailleurs aucunement étonné que l'actrice Rena Owen ait obtenu le prix d'interprétation féminine au Festival des films du monde pour sa performance véritablement magistrale dans ce rôle.

Et, dans cette jungle de béton aux couleurs aussi sombres que les discours lui-même, c'est de sa force à elle que viendra le salut, un salut qui reste peut-être bien fragile mais qui représente néanmoins l'espoir dont on a absolument besoin pour arriver à encaisser le tout!

La traversée de la nuit Une véritable leçon de vie

Une critique de Pierrette ROY

«Il faut que le hasard renverse la fourmi pour qu'elle voie le ciel.»

Ce proverbe arabe, en apparence tout anodin, trouve toute la plénitude de son sens dans le film de Jean-Thomas Bédard *La traversée de la nuit*, une production de l'Office national du film. Car ce film, qui interpelle personnellement chaque individu, constitue une véritable leçon de vie qui enseigne que malgré les épreuves, il existera toujours un coin de ciel bleu.

Le film sera présenté jeudi, 13 avril, à 19h30, à la salle Maurice-O'Bready, par l'Office national du film du Canada en collaboration avec le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, la Bibliothèque Éva-Senéal et Promotion Handicap. Le réalisateur et une participante du film, Monique Provost, seront présents.

La Traversée de la nuit réunit quatre personnes, au départ bien ordinaires, qui ont en commun d'avoir eu un accident qui a complètement modifié leur vie.

Et, le temps de ce documentaire,

elles partageront avec les spectateurs les sentiments liés à la perte qu'elles ont dû affronter, d'abord la révolte, puis le découragement et enfin l'apaisement.

Quatre témoignages

Johanne de Montigny, une ex-Sherbrookeuse, a été victime d'un écrasement d'avion survenu en 1979 dans lequel 17 personnes sont décédées et six, dont elle-même, ont survécu.

Monique Provost est paraplégique depuis 18 ans, victime d'une hémorragie à la moelle épinière survenue à la naissance de son fils.

Marcel Poulin s'est retrouvé paraplégique à 35 ans à la suite d'un accident de la circulation.

France Geoffroy a vu son rêve de devenir danseuse s'écrouler quand elle est devenue quadraplégique à la suite d'un plongeon alors qu'elle avait 17 ans.

Quatre destins que rien ne prédestinait à voir réunis et qu'un hasard tragique de la vie, doublé d'une volonté de réalisateur dont l'existence a aussi été marquée par un drame, rassemble ici pour un instant de vérité bouleversant.



Pour la belle France Geoffroy, victime d'un accident au cours d'un plongeon, la danse n'est plus qu'un rêve dont elle a dû faire le deuil.

Surtout le deuil

Le sentiment de deuil face à un autre soi-même qui a déjà existé et qui, selon toute vraisemblance, ne reviendra jamais plus est certainement le lieu commun qui caractérise ces quatre vies un moment brisées et que l'on apprend doucement à reconstruire.

«Depuis la perte de mes jambes, j'ai découvert des horizons où elles ne m'auraient jamais amenées. Mon autonomie, elle n'est pas dans mes jambes, elle est là (montrant sa tête)», dira en substance Monique Provost.

Et, ce que ce document nous apprend d'abord et avant tout, c'est qu'aucune comparaison n'est plus possible, désormais, avec «l'avant», mais qu'il faut composer avec la réalité actuelle, malgré les limites qu'elle impose, et y découvrir ce qui peut s'y trouver de meilleur.

Le cheminement n'est ni simple ni évident, on le comprendra, mais le témoignage, ponctué de moments d'une bouleversante intensité, force l'admiration.

Et l'on sortira de ce film sinon un peu meilleurs du moins plus conscients que la vie et l'intégrité physique sont des prêts dont on ignore la durée!

63, rue King ouest **LA MAISON DU CINÉMA** (819) 566-8782

OUVERT EN APRÈS-MIDI SAMEDI ET DIMANCHE!

"Captivant." -H. Roberge, LA PRESSE

LÉGENDES D'AUTOMNE BRAD PITT

LEGENDS OF THE FALL

Tous les soirs: 9:15

"J'ai ri à chaudes larmes du début à la fin."

NÉE POUR ÊTRE LIBRE

VERSION FRANÇAISE DE BORN TO BE WILD

Sam. dim.: 1:05 - 3:15 - 7:05 Semaine: 7:05

DUSTIN HOFFMAN RENE RUSSO MORGAN FREEMAN

"TERRIFIANT, SAISSANT! Un film divertissant et palpitant."

L'ÉPIDÉMIE

Sam. dim.: 1:00 - 3:30 - 6:50 - 9:25 Semaine: 6:50 - 9:25

"SÉDUISANT ET TOUCHANT... REMARQUABLE"

LUDWIG VAN B.

Sam. dim.: 1:05 - 3:25 - 6:55 - 9:20 Semaine: 6:55 - 9:20

MARTIN LAWRENCE WILL SMITH

"UNE AVENTURE EXPLOSIVE ET HILARANTE!"

MAUVAIS GARÇONS

Sam. dim.: 1:10 - 3:30 - 7:10 - 9:30 Semaine: 7:10 - 9:30

"Puissant, lumineux, unique!"

ELDORADO

Sam. dim.: 1:00 - 3:20 - 7:00 - 9:20 Semaine: 7:00 - 9:20

MARLON BRANDO JOHNNY DEPP FAYE DUNAWAY

"DRÔLE JUSQU'À L'HYSTÉRIE, SÉDUISANT ET FOLLEMENT IMAGINATIF... Vous sauterez en l'air et vous afficherez votre plus beau sourire en sortant!"

Don Juan DeMarco

Sam. dim.: 1:15 - 3:15 - 7:15 - 9:15 Semaine: 7:15 - 9:15

DÉJÀ GAGNANT DE PLUS DE 15 PRIX INTERNATIONAUX dont: (GRAND PRIX DES AMÉRIQUES ET PRIX DU PUBLIC)

NOUS ÉTIIONS GUERRIERS

Sam. dim.: 1:10 - 3:10 - 7:10 - 9:10 Semaine: 7:10 - 9:10

CINÉMA CAPITOL 59 rue King est, Sherbrooke **565-0111**

KATHY BATES JENNIFER JASON LEIGH

Dolores Claiborne

Tous les soirs: 7:00 - 9:35 Sam. dim: 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:35

"ENSORCELANT ET SAISSANT! TOUT UN FILM!"

LE COURAGE D'UN CON

TOUS LES JOURS A: 7H20, 9H30.

DODIER DANSE

Centre multidisciplinaire vous offre d'apprendre

LA GRANDE VALSE

en 5 semaines

Session printemps 1995

INSCRIPTION ET 1ER COURS

MAGOG:	Salle de l'église St-Jean Bosco 900, rue Sherbrooke, Magog	Lundi 10 avril 1995 19 h
SHERBROOKE:	Salle de l'église St-Boniface 75, rue Morris, Sherbrooke	Mercredi 12 avril 1995 19 h 30
ST-ÉLIE:	Centre communautaire 63, chemin St-Roch, St-Élie	Vendredi 14 avril 1995 20 h

Pour information: **820-2649**

Pierre Dodier
Diplômé de F.L.D.Q., membre de C.P.D.D.S.Q.

Note: Les inscriptions pour la session automne 1995, pour la danse sociale, de ligne et country se feront du 1 au 15 septembre 1995. Surveillez la publicité dans ce journal.

Télé Passion

Contact direct

Rencontres faciles, rapides & directes à chaque appel!! Pas de boîte vocale, pas d'attente. À toute heure & n'importe où! Écoutez simplement les messages ou communiquez directement avec la personne qui vous intrigue!

HOMMES 1 900 451-3938

Gratuit pour les femmes
1 800 463-9354

FAMOUS PLAYERS

Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366

CARREFOUR DE L'ESTRIE

MATINÉE A \$4.99
SAM ET DIM
JUSQU'À 18H00

TANK GIRL (V.F.) (13+) SAM ET DIM: 2H00, 7H10. SEM: 7H10.
FORREST GUMP (V.F.) (GEN) TOUS LES JOURS A: 9H20.

UN INDIEN DANS LA VILLE

PATRICK TIMSIT THIERRY LHERMITTE LUDWIG BRIAND

SAM ET DIM SEULEMENT 2H15

CHRIS FARLEY DAVID SPADE

Si vous ne réussissez pas du premier coup, abaissez vos standards.

LE COURAGE D'UN CON

VERSION FRANÇAISE DE TOMMY BOY

TOUS LES JOURS A: 7H20, 9H30.

Pour les fanas de musiques en sourdine...

L'Orchestre symphonique de Sherbrooke présente

L'Espagne et le Boléro de Ravel

Au pupitre
Marc David
Rémi Boucher, guitariste invité

Le samedi 8 avril à 20h

ACHÉTEZ AU 820-1000

Une présentation du CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Une collaboration de

Esso CHLT630 LaTribune

Les amateurs de musique nouvel âge, les férus de musique d'ambiance, les fanas de musique dite «instrumentale», voilà des clientèles, pourtant nombreuses, auxquelles on s'attarde trop peu. Il faut dire qu'il se produit, dans ces créneaux, un peu tout et n'importe quoi, qu'il arrive de plus en plus fréquemment que les genres se confondent. De plus, on constate que les goûts en la matière sont souvent flous et, de surcroît, la denrée, sans être vraiment rare, n'abonde pas.

Résultat: il faut avoir l'oreille solide pour séparer l'ivraie du bon grain.

disques

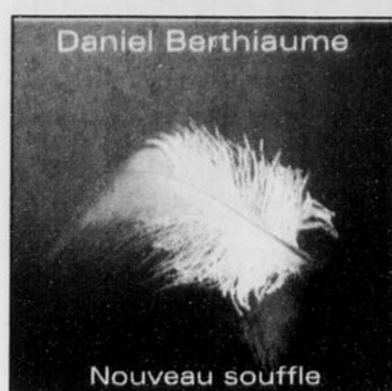
Faut-il risquer? Vaut-il mieux se rabattre sur des valeurs sûres?

Question de goût. Question de sous.

Voici tout de même quatre productions québécoises récentes qui requièrent un minimum d'attention, deux d'entre elles soulevant même un intérêt certain.

DANIEL BERTHIAUME
NOUVEAU SOUFFLE
Les productions NouvelArt
CD PN2-401

Parlant de valeurs sûres, les connaisseurs retrouveront avec plaisir Daniel Berthiaume qui propose depuis peu *Nouveau souffle*, la quatrième oeuvre d'une série inspirée des éléments de la nature. Franchement, ce phonogramme qui suit *Le feu sacré*, *La source* et *L'arbre de vie* me semble le plus inspiré des quatre.



Berthiaume, cet ancien pop-rock qui a décidément fort bien pris son virage, ne donne en aucun moments dans les zones grises, il affirme clairement son option nouvel âge tout en demeurant on ne peut plus accessible.

Ce pionnier du genre au Québec, cinq fois mis en nomination par l'ADISQ et récipiendaire d'un Félix en 1992, réussit à inventer tout respectant l'essence du propos, à innover tout en démythifiant le genre.

Un disque de profondeur, un appel à la paix intérieure, une structure musicale souple et aérée qui, en aucun cas, ne tombe dans le piège du tarabiscotage sonore souvent propre au nouvel âge.

Claviers, voix, guitares acoustiques créent un climat tantôt propice à la simple détente, ailleurs favorable à l'intériorisation.

Rien d'hermétique. Et une valeur artistique certaine.

Un disque intéressant pour les connaisseurs. Et idéal pour ceux qui désirent s'initier.

La qualité d'enregistrement n'est pas super. Mais, bon.

JEAN DURY
QUIET MOVEMENTS
Les disques Imagine
CD IND-2201

La maison de disques Imagine



est surtout connue par son implication autour de Patrick Bernardt, le gourou québécois de la musique nouvel âge, si on peut dire!

Sérieusement, au fur et à mesure que les productions se diversifient, il se fait là de l'excellent travail. J'en prend pour preuve le tout récent *Quiet Movements*, du flûtiste Jean Dury.

Puristes s'abstenir, son approche de quelques sonates du grand Jean-Sébastien sort résolument de la tradition.

Voilà qui aurait pu s'avérer catastrophique. Au contraire, l'idée de créer, notamment via les claviers et une programmation intelligente sur système Midi un environnement sonore moderne d'inspiration nouvel âge, amène l'auditeur dans des territoires que n'aurait peut-être pas renié Bach.

Drôle de métissage, on en convie. Mais le résultat est probant.

Un son bien rond, un souffle contrôlé, quelques libertés de bon goût prises avec les partitions originales, bref, une jolie curiosité qui devrait ravir les amateurs de «musiques au coin du feu».

Surtout, point n'est besoin d'être initié à la musique classique, ni à la musique nouvel âge, encore moins au baroque. D'aucuns choisiront de renier Dury pour ça. J'opterai plutôt pour l'idée de saluer ce disque «grand public» malgré ses petits côtés parfois racoleurs.



SERGE ESSIAMBRE
Piano and friends
RENAISSANCE
Les disques Imagine
CD IMD-2043

C'est frais. Le piano, la traversière et la guitare acoustique vivent un heureux mariage à trois. Le projet artistique de Serge Essiambre a le grand mérite de ne pas pêcher par excès de prétention.

Ici, on parle franchement de «musique instrumentale», d'un album qui, sans être mielleux, s'écoute bien sans exiger de l'oreille un effort particulier.

Il faut aimer. Mais nombreux sont ceux qui apprécient ce genre d'approche qui meuble l'espace sonore, qui incite aux vagabondages de l'esprit. C'est sans complexe et sans complexité.

L'écriture de Serge Essiambre, pour linéaire qu'elle soit ne manque pas de charme, on ne s'ennuie pas, l'auditeur plus attentif dénicherait même quelques trouvailles sur le plan des constructions musicales. En avancé, les interventions au piano s'avèrent solides. Un grand disque? Non. Un vrai disque nouvel âge? Non plus. Mais un album tout à fait sympathique qui mérite de faire son petit bonhomme de chemin malgré les intellos-dénigreur-potentiels.

QUAND LA MER SE TERRE

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

La découverte d'un océan disparu nommé IAPETUS: une aventure à travers la formation des Appalaches

Du 20 janvier au 7 mai 1995

Centre d'exposition
Léon-Marcotte
222, rue Frontenac
Sherbrooke
(819) 564-3200

Ouvert du mardi au dimanche de 12h30 à 16h30

En collaboration avec:

CHLT630AM CITE 820-1000 cfs super 30 tv 9 CASH TV LaTribune

naturellement!

Le Japon
des samouraïs de l'an 2000
avec Yves Mahuzier

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON 84/85

SAMEDI 15 AVRIL
18 h 00 - 20 h 30

SALLE MAURICE-O'BREADY
2500, boul. de l'Université,
Sherbrooke

Renseignements :
820-1000

05005 Présenté par Bell



BRADFIELD
HARMONY IN THE CHAOS
Ambiguity Entertainment
CD AECD 9404

Si je risque quelques lignes sur le disque de M. Bradfield, c'est précisément pour faire écho à mon propos du début.

Ou bien je n'ai absolument pas compris l'ABC de l'intention de l'artiste, ou bien l'artiste ne savait pas lui-même où il voulait aller.

Tenez-vous bien, je ne blague pas c'est écrit noir sur blanc, l'album est présenté comme un «pop-rock poétique et orchestral».

En plein ça. Rien.

Quatorze titres dans une sorte de concept, des synthés qui sévissent à tour de bras assainissant des passages pianistiques et une poésie écrite (en anglais) à l'occasion habiles, de la surcharge, un mélange des genres qui frôle la confusion, un son de boîte de conserves.

La voix, légère et un peu rauque, répond à une certaine mode, elle ne manque pas de personnalité mais encore là, on a l'impression que l'émotion est un peu forcée. De toute façon, la lourdeur des orchestrations l'annihile la plupart du temps.

Bradfield, dit-on, s'appuie sur le principe de l'artiste complet. Ici c'est trop, Monsieur, beaucoup trop.

SUBWAY JEANS PRÉSENTE

«L'artiste le plus hot au Québec»
(Le Devoir)

«Le nouveau roi du rock»
(Le Journal de Québec)

LAPOINTE

JEUDI - 20 AVRIL - 20 h

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

BECAUD

EN CONCERT

1 soir seulement
MARDI - 30 MAI À 20 h

«Beaux bécots pour Bécaud»

Récital souvenir avec tous ses grands succès

Billets en vente

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Achetez au 820-1000

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie

LaTribune CHLT630 IGA CITE TELE 7

THEATRE DU PARC
ACQUES-CARTIER

MAÎTRE DE L'HYPNOSE
DOMINIQUE ANNULÉAU
...face à l'impossible

Impressionnant, divertissant, drôle!
5-7-8 AVRIL, 20 h

UNE COLLABORATION DE
Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie IGA
CHLT630 CITE
TELE 7 LaTribune

Achetez au 820-1000

Nos sorties

Le Faubourg des Forges à Drummondville À mi-chemin entre la haute gastronomie et le fast-food

Gérald PRINCE Drummondville

Dans toutes les villes, on trouve de ces restaurants incontournables, ceux qu'on ne peut pas se priver de visiter régulièrement tant ils affichent une continuité et un service de bon aloi.

restaurants

Le resto-pub Le Faubourg des Forges de Drummondville fait partie de cette catégorie: offrant des mets à mi-chemin entre la haute gastronomie et le fast-food, il tire de ces deux extrêmes un modèle d'excellence à prix abordable.

«La base de notre succès, affirme Guy Cloutier, le propriétaire, c'est le service au client, la propreté, la bonne qualité de nos ingrédients et le climat propice aux agréments de la table.»

En effet, rien n'est laissé au hasard dans cette institution qui se dresse au coin de deux rues achalandées du centre-ville, Lindsay et des Forges.

Un proprio aguerri

Autrefois maison résidentielle, l'immeuble a été converti en resto-pub il y a une quinzaine d'années. Sous la gouverne de Guy Cloutier, qui s'y connaît en restauration pour avoir géré plusieurs établissements avant (le Drummond BBO, les cuisines du Motel Universel de Drummondville et du Manoir des Sables à Orford), le Faubourg des Forges se voit comme une institution de qualité, ouverte sur l'innovation, tout en conservant une grande tradition de bonne chère.

Présentement, le Faubourg sert de la cuisine québécoise (viandes et poissons) et des mets italiens (pâtes) à un maximum de 160 convives en même temps. Outre le restaurant lui-même, comprenant un pub, un buffet et une terrasse, trois petites salles sont aménagées pour recevoir des groupes. La salle VIP par exemple accomode une dizaine de personnes dans un local muni de sièges confortables, avec fax et vidéo pour des rencontres d'affaires.

Le midi, c'est d'ailleurs la clientèle des bureaux environnants (ministères du gouvernement du Québec,



Associés dans la restauration depuis une dizaine d'années, le chef-cuisinier Mario Baril et le propriétaire Guy Cloutier relèvent le dynamique défi du Faubourg des Forges de Drummondville.

hôtel de ville de Drummondville, sis tout près) qu'on retrouve au restaurant, alors que le soir, c'est davantage des gens de diverses fonctions. Le Faubourg est ouvert tous les jours à 6h45 pour le petit déjeuner et ferme à 3h du matin. Le personnel comprend 35 employés qui se relaient sur des quarts de travail pour assurer le service continu. Le proprio, Guy Cloutier, qui s'est toujours impliqué dans la vie drummondvilloise à plusieurs titres, est plus souvent qu'autrement dans le restaurant, jase avec les clients et gère l'entreprise avec beaucoup d'à-propos.

Un marché en changement

Il trouve en particulier que beaucoup de restaurants ont poussé à Drummondville ces dernières années, au point que le nombre de places de restauration, de 10 000 qu'elles étaient il y a dix ans, est passé à 16 000 actuellement. «C'est beaucoup trop pour ce que Drummondville peut absorber», constate-t-il, en précisant que, pour survivre, un restaurant comme le sien doit adopter une gestion très serrée et se tenir à la fine pointe des besoins des clients. Il a d'ailleurs entrepris une vérification permanente, à la semaine près, de tout le fonctionnement du restaurant, tant pour la gestion des stocks que pour les inventaires, de façon à n'avoir que des produits frais et ainsi assurer les clients de la qualité des mets présentés.

Alors qu'il vient d'investir 350 000 \$ dans la rénovation du restaurant, Guy Cloutier envisage ouvrir, dans les prochaines semaines, une discothèque de 125 places pour les personnes âgées de 25 ans et plus, avec service de bar.

Entouré d'un personnel de qualité, de cuisiniers de talent, comme le chef Mario Baril, il a confiance en l'avenir: «Un client satisfait en amène trois autres; un insatisfait en fait perdre sept», dit-il avec humour, en précisant que sa maxime, c'est d'être si proche de sa clientèle qu'elle ne peut qu'être satisfaite et grossir continuellement. «Pour garder le client, la première chose, c'est qu'il se sente bien reçu», conclut-il en précisant que c'est son plus grand souci que de plaire à tous ceux qui viennent le visiter.

ART-THERAPIE

La thérapie par l'art offre la possibilité de créer des images qui vous rendent disponible à entendre, découvrir des aspects de votre vie intérieure que vous n'auriez pas su exprimer avec des mots. Créer des images pour se nourrir et se guérir.

- Entrevues thérapeutiques individuelles
- Croissance de groupe par l'AQUARELLE et le DESSIN DYNAMIQUE

Les groupes de croissance commenceront la semaine du 17 avril 1995

SOIRÉE D'INFORMATION

Le lundi 10 avril, 19 h 30
au 234, rue Dufferin, bureau 105, salle A, Sherbrooke
On s'informe...
Atelier «Métamorphoses» au (819) 820-9693!

Jean-Marc Peladeau, M.A., A.T.P.O.
Art-thérapeute
Membre professionnel de l'A.A.T.O.
04951

MANOIR DES SABLES

BRUNCH DE PÂQUES au MANOIR DES SABLES
Hôtel et Golf
Dimanche 16 avril 1995

Venez vous amuser en famille!
LE LAPIN DE PÂQUES
a préparé un somptueux brunch pour votre délice!!
Ohé, Les enfants!
Le Lapin de Pâques vous attend pour la chasse aux oeufs, des dessins animés, faire des jeux, des dessins, et chanter avec lui!

19,95\$ par personne
10,95\$ pour les enfants de moins de 12 ans
Taxes et service en sus
Réservez dès maintenant au
1(819)847-4747,
poste 2
Autoroute 10, sortie 118

04426

par Daniel Michel chef à l'Auberge Estrimont à Orford

Petit ragoût de pleurotes à la crème

(accompagne bien les côtes de veau servies avec des pommes vapeur et des carottes glacées)

Pour 4 personnes
Préparation: 5 minutes
Cuisson: 8 minutes

Ingrédients:
20 ml de beurre (2 c. à soupe)
375 g de pleurotes, coupés en deux (3/4 lb)
2 échalotes françaises, hachées fin
125 ml de crème 35% (1/2 tasse)
4 artichauts en conserve, coupés en lamelle
cerfeuil ou persil frais haché
sel-poivre du moulin

Préparation:
Dans une grande poêle, faire chauffer le beurre et cuire les pleurotes environ 3 minutes à feu moyen en remuant souvent.

Ajouter les échalotes et cuire encore 2 minutes, puis mouiller avec la crème. Laisser réduire un peu, ajouter les artichauts et chauffer quelques minutes.

Saler et poivrer et, au moment de servir, parsemer de cerfeuil ou de persil.

SALLE À MANGER FACE AU LAC MEMPHREMGOG ET EN BORDURE DU LITTORAL

BRUNCH PASCAL

LE DIMANCHE 16 AVRIL 1995

METS SUCCULENTS AUX COULEURS ET ARÔMES PRINTANIERIS

1795 adultes
Taxes et service en sus

895 (6 à 12 ans)
2 services: 11 h et 13 h

TOUS LES SOIRS: SOUPER
TABLE D'HÔTE À COMPTER DE 1450

RÉSERVATION: 843-6521 - 1 800 567-2727
1150, RUE PRINCIPALE OUEST, MAGOG

04440

Restau Soleil EN BOUCHE

Tout est cuisiné sur place!

Déjeuner à partir de 225\$

Claire Martineau Et Lisette Dumas Vous Accueillent À Leur Tout Nouveau restaurant, Restau Soleil en bouche.
Bienvenue pour tous vos dîners d'affaires

Lundi au vendredi: 7 h à 16 h
En soirée sur réservation
Licence complète

2172, rue King Ouest, Sherbrooke
(À l'arrière du 2144, rue King Ouest, voisin de Femme-Estrie)
Réservation: 565-1916

* Le

Châteauguay

FINE CUISINE

SUPER PROMOTION

BIFTECK AU POIVRE
OU
15 CREVETTES DU CHEF

995

PLUS CE SAMEDI
BENOÎT STEVEN à la musique

BANQUET, NOCE, PARTY
2490, rue Galt Ouest, 346-0776

04910

CETTE SEMAINE

La Vie EN ESTRIÉ

CETTE SEMAINE À LA VIE EN ESTRIÉ:

- Sylvie Fréchette
- Claudia Rainville, auteure et conférencière
- Jean-Thomas Bédard, réalisateur
- Salon des vins et des spiritueux
- La décoration des oeufs de Pâques

DU LUNDI AU VENDREDI
11 h 30 **TÉLÉ 7**

02809

Y'a de ces matins

FOU DE GAGNER AVEC

03806

Nos sorties

EXPOSITIONS

SHERBROOKE

BANQUE NATIONALE DU CANADA (578, King Est)-Exposition d'huiles d'Irène Bilodeau. Hrs d'ouv. de la banque; également chez les notaires Madore et Tétrault (566, King Est).

BAR LE BOSTON-Exposition par l'artiste peintre Denise Laperrière.

BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (420, Marquette)-Hall d'entrée: «Visages d'auteurs d'hier et d'aujourd'hui», Daniel Gagnon, peintre. Jusqu'au 19 avril. Mezzanine: exposition de livres sur les auteurs d'hier et d'aujourd'hui, œuvre de l'auteur du mois de l'A.A.C.E. Daniel Roy. Jusqu'au 19 avril.

BIJOUTERIE BOLDUC (26, Bowen Nord)-Exposition des huiles d'Hélène Routhier.

CLINIQUE MÉDICALE DES CANTONS (1474, rue King Ouest)-Exposition des œuvres de Manon Carrier. Jusqu'au 29 avril.

FALAISE SAINT-MICHEL (100, Webster)-Exposition des œuvres de Lauréanne Leblond Proulx et des huiles de Suzanne Saint-Pierre.

GALERIE DUFOR ET PEL-LAND (172, Wellington Nord)-Exposition des artistes G.Fortin, R.Guillemette, P.E.Guillemette, R. Brouillet, J.Poirier, A.Dussault, J.Drouin, E.Proulx, et les lithographies des artistes régionaux pour les Jeux du Québec.

GALERIE D'ART TANGUAY ET BRUNELLE (625, Victoria)-Œuvres sélectionnées de Brunelle, Chouinard, Leblanc, Racicot, Tanguay. Visite aux ateliers de peinture sur rendez-vous.

GALERIE HORACE (74, Albert)-Salle 1: Exposition des œuvres de Michel Veltkamp. Salle 2: exposition des œuvres de Graham Cantieni. Jusqu'au 30 avril. Ouv.: mar. au ven. 12h à 17h, sam. dim. 13h à 17h.

GALLERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition des œuvres récentes

de Jean McEwen. Sur rendez-vous.

MAISON DE L'EAU (755, Cabana)-Exposition permanente intitulée «Santé, grande nature». Exposition temporaire «Une rivière à découvrir»: photos de la rivière Magog provenant du concours Les CHARMES d'une rivière. Ouv.: lun. au ven. 8h30 à 16h30, sam. dim., 12h à 16h30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE (174, Palais)-Exposition temporaire: nouvelles acquisitions: un univers victorien reconstitué. Jusqu'au 30 avril. Exposition permanente: collection du musée. Ouv.: mar. au dim. 13h à 17h, tous les merc. 17h à 21h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE (222, Frontenac)-Musée de la Tour: exposition permanente située dans la tour du Séminaire de Sherbrooke. Centre d'exposition Léon-Marcotte: «Quand la mer se terre». Jusqu'au 7 mai.

NESBITT BURNS (455, rue King Ouest)-Exposition des huiles de Andrée Brosseau et Suzanne Therrien.

OASIS (2835, rue du Manoir)-Exposition des œuvres de Suzanne Therrien et Françoise Laliberté. Jusqu'au 15 avril.

PIERRE BEVILACQUA GAL-ERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition œuvres de Tom Hopkins, François Vincent, Louise Masson, Paul Béliveau. Sur rendez-vous.

PLACE PATON (La Capitale)-Exposition des huiles de Jane Adam Brodeur et Nicole Boivin.

RAYMOND, CHABOT, MARTIN, PARÉ (455, King Ouest, bur. 500)-Exposition des œuvres de Donald Côté, aquarelliste, Georges Foster, sculpteur. Jusqu'au 9 juin.

SIROIS GAUTHIER OPTOMÉTRISTES (35, Wellington Nord)-Exposition des œuvres de Roger Gautreau, huiles et aquarelles.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST (275, Dufferin) - Nouvel horaire: lun. au ven., 13h à 17h; merc. 19h à 22h.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (275, Dufferin) - «La fierté de ma mère, patrimoine des étoffes d'autrefois», exposition visuelle et littéraire relatant la confection d'étoffes depuis 1910 ainsi que le quotidien des familles d'autrefois. Jusqu'au 30 avril. Ouv.: lun. au ven. 9h à 12h, 13h à 17h; sam. et dim.: 13h à 17h. Service d'archives

ouvert au public et informatisé. Ouv.: lun. au ven., 9h à 12h, 13h à 17h.

YILDIZ (2245, King Ouest)-Exposition des œuvres de Suzanne Saint-Pierre.

RÉGIONS

AYER'S CLIFF GALERIE ART MULTI (871, Main)-Exposition des œuvres de Huguette Gagné Couture et Rolande Gaucher Courchesne «Allégories», huiles et mixte média. Jusqu'au 17 avril.

COATICOOK MUSÉE BEAULNE (96, Union)-Expositions permanentes: salon victorien, salle à manger, chambre, salle patrimoine de la famille Norton. Œuvres de Johanne Riendeau. Jusqu'au 30 avril. Sculptures de Lucien Bolduc, miniatures des métiers traditionnels. Exposition «Une histoire d'amour avec le cirque au début du XXe siècle» (1906-1929) Léo Duperré. Ouv.: de 13h à 16h, du merc. au dim.

DANVILLE GALERIE D'ART STÉPHANIE (22, du Collège)-Œuvres de Jean Lambert et Georges L. Olney. Ouv.: dim. 13h à 16h, et sur rendez-vous.

GALERIE D'ART DU BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE LA RÉGION D'ASBESTOS (12, route 116)-Exposition d'aquarelle, peinture et pastel de différents artistes. Tous les jours de la semaine: 9h à 19h.

DUNHAM BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE (3638, Principale)-Exposition intitulée «Les Quatre Saisons» par l'artiste Bill Schnutgen.

DURHAM-SUD LA TOISON D'ART (65, Principale)-Exposition d'œuvres d'artistes canadiens, québécois, africains. Exposition temporaire d'œuvres d'artistes régionaux: Diane Béland, Casaubon, Denis Pelletier. Ouv.: jeu.ven.sam.: 13h à 20h.

EAST ANGUS TIFFANY CORMIER (178, Saint-Pierre)-Exposition permanente des œuvres en vitrail de Louise Cormier. Exposition des peintres Chantal Touchette, Hélène Quirion, Monique Laflamme Bergeron. Ouv.: mar. merc.

jeu. ven. 9h à 17h, sam. 9h30 à 16h.

EASTMAN RIVERIN-ARLOGOS (197, Chemin du lac d'Argent)-Exposition des œuvres récentes de Laurence Cardinal. Vernissage les 8 et 9 avril, 13h30 à 17h30. Jusqu'au 8 mai.

KNOWLTON MILL POND VILLAGE (264, Ch. Knowlton)-Exposition des peintures récentes de l'artiste peintre Andrée Marcoux. Ouv.: jeu. au dim., 10h à 17h30.

LAC-MÉGANTIC BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE (5086, Frontenac)-Exposition de photographies de Jacinthe Lacombe. Jusqu'au 20 avril. Ouv.: lun. au jeu. 14h à 16h; mar. et jeu. 18h à 20h; sam. 10h à 14h.

LENNOXVILLE CENTRE D'ARTISTES-UNIVERSITÉ BISHOP-Exposition des œuvres sur papier d'Alex Colville. Jusqu'au 5 mai. Ouv.: mar. au dim., 13h à 16h30, jeu. 19h à 21h.

MUSÉE ET CENTRE CULTUREL UPLANDS (50, Park)-Cinquième Aquafest, exposition regroupant plus que 40 aquarellistes de l'Estrie. Jusqu'au 16 avril. Ouv.: mar. au dim., 13h à 17h.

MAGOG AUBERGE DU GRAND LAC (40, Merry Sud)-Exposition permanente des huiles de Ginette Marcoux et autres artistes.

BERMER ART (Dérageon)-Exposition des plus récentes aquarelles du peintre Georges Constantin.

EUCALYPTUS (408, Principale)-Exposition des œuvres d'Andrée Brosseau.

GALERIE DES ARTISTES PEINTRES DU MEMPHREMA-GOG (Galeries Orford)-Exposition permanente des œuvres de 14 artistes peintres. Ouv.: jeu. ven. 12h à 21h; sam. 12h à 17h.

RANCH DU SPAGHETTI (3005, Ch.Miletta)-Exposition permanente des œuvres de l'artiste peintre Andrée McNabb-Lussier.

NORTH HATLEY ART-THE (95, Principale)-Exposition des œuvres des artistes Luigi Tiengo, Carole Lafontaine, Georges Constantin. Jusqu'au 17 avril. Ouv.: lun. au mer.: 10h à 18h; jeu. au dim.: 10h à 20h.

ORFORD AUBERGE CHERIBOURG (2603, Ch. du Parc)-Exposition permanente des toiles de l'artiste peintre Monik Rousseau.

SAINT-CAMILLE L'ESPACE D'HORTENSE (162, Miquelon)-Exposition des œuvres de René Gouin.

SUTTON ARTS SUTTON (7, rue Académie)-Exposition des photographies de 14 photographes. Jusqu'au 30 avril. Ouv.: jeu. ven. dim. 13h à 17h; sam. 10h à midi, 13h à 17h.

VALCOURT CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER (1000, J.A.Bombardier)-Exposition des œuvres de Madone Simard, aquarelliste. Rétrospective démontrant sa démarche et sa recherche de la lumière au fil des ans. Jusqu'au 26 avril. Ouv.: lun. au ven. 9h à 11h30, 13h à 17h; mer. et ven. 19h à 21h; sam. 9h à 12h; dim. 14h à 16h.

MUSÉE J.A.BOMBARDIER (1001, Av. J.A.Bombardier)-Exposition permanente relatant la vie et les inventions de J.A.Bombardier. Ouv. 10h à 17h, mar. au dim.

JEUNE PUBLIC

SHERBROOKE

BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (450, Marquette)-Salon de la famille. Heure du conte pour les enfants de 3 à 6 ans, accompagnés d'un parent. Sam. 8 avril: 10h30 et 13h30 et merc. 12 avril, 10h30 et 13h30. Atelier de création, 6 à 12 ans, «Le lapin de Pâques», 10h30 et 13h30.

VARIÉTÉ

SHERBROOKE

CAFÉ DU PALAIS (ruelle Whitting)-En spectacle «Road apples», hommage aux «Tragically hip», les 12 et 13 avril. «Paradise City», hommage à Guns N'Roses le merc. 19 avril. Plume Latraverse le 20 avril.

LIQUOR STORE (252, Dufferin)-Événement live: les dimanches à

Garou avec «Les incorruptibles». Soirée soul avec trois cuivres tous les dim., à compter de 22h. Mardi acoustique jam avec Garou et ses invités.

LOUBARD (rue Alexandre)-En spectacle les Jay Walkers. Sam. 8 avril, 21h30.

RÉGIONS

MAGOG

BAR LA POUPÉE(Auberge Orford de Magog)-Tous les dimanches, Jam Session dès 21 heures. Artiste invité cette semaine: Perry.

MUSIQUE

SHERBROOKE

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Les Concerts symphoniques de Sherbrooke présentent une grande fête musicale au rythme de l'Espagne le sam. 8 avril, 20h, sous la direction de Marc David, mettant en vedette le guitariste virtuose Rémi Boucher.

ÉGLISE PLYMOUTH-TRINITY (380, Dufferin)-Le département de musique du Collège de Sherbrooke offre un concert de trois professeurs, Annick Lessard, flûtiste, Michel Caron, guitariste, et Chantal Boulanger, organiste. Le merc. 12 avril, 20h.

CINÉMA

SHERBROOKE

CAPITOL (55, King Est)-«Dolorès Claiborne». Sam. dim.: 13h45, 16h20, 19h, 21h35. Tous les soirs 19h, 21h35.

CARREFOUR DE L'ESTRIE-FAMOUS PLAYERS-Cinéma 1: «Tank girl». Sam. dim.: 14h, 19h10. Sem.: 19h10. «Forrest Gump». Tous les soirs: 21h20. Cinéma 2: «Un indien dans la ville». Sam. dim.: 14h15. «Le courage d'un con». Tous les soirs: 19h20, 21h30. Cinéma 3: «Don Juan de Marco». Sam. dim.: 13h45, 19h, 21h10. Sem.: 19h, 21h10.

Salut!

Pour l'implication en Estrie...

- Directeur artistique et chef altitré de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke
- Co-fondateur, directeur artistique et chef altitré de l'Orchestre de chambre de l'Estrie
- Directeur artistique et chef altitré de l'Orchestre des jeunes de Sherbrooke
- Chef altitré de l'Ensemble Musica Nova de Sherbrooke et ailleurs sur la route...
- Chef altitré de New Foundland Symphony Orchestra
- Directeur artistique et chef altitré de l'Orchestre symphonique de la Montérégie



Marc David

L'Estrie te dit:

Bonne chance!



L'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke

La révélation d'une carrière!
Selon lui, il y a deux façons d'apprendre à diriger: y consacrer sa vie, se laisser encadrer, choisir un cheminement d'élite, ou encore oser rencontrer ses intuitions, explorer et se donner ensuite les moyens qui nous manquent.
Ce disant, il a choisi la seconde option par besoin de rester dans l'action!
Depuis neuf ans qu'il est en poste à Sherbrooke à la direction de plusieurs ensembles musicaux, Marc David n'a cessé d'imaginer des véhicules propices à l'art qu'il a choisi, de prendre de jolis risques musicaux, de canaliser des énergies, de regrouper les forces vives autour de projets de belle envergure ou encore de s'associer à des projets existants.
Le jeune chef est remarqué non seulement en Estrie mais à l'étranger. On lui un promet un avenir fécond, mais d'ores et déjà, on lui concède de la personnalité. On apprécie son approche professionnelle. En tant que chef altitré et directeur artistique, il laissera à tous ceux et celles qui ont travaillé avec lui en région, le souvenir d'un artiste talentueux et très consciencieux.
Meilleurs vœux de succès pour l'avenir!

Pierre H. Massé, président de l'OSJS

Gagnon, Guérin, Crook & Ass.

Société en nom collectif

Comptables Agréés

Nos hommages
les plus mélodieux

Carole Normandin, c.a.

90, 2e Avenue Windsor
Tél.: (819) 845-4572

155, boul. Jacques-Cartier Sud
Sherbrooke
Tél.: (819) 823-2453

Avec nos hommages



BANQUE ROYALE

Ensemble Musica Nova

Merci
Marc

de nous avoir dirigés
à travers la musique
du XX^e siècle

HOMMAGE
À MARC DAVID

La même passion,
de nouveaux défis...

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

LES CONCERTS
SYMPHONIQUES

Merci Marc!



Réal Béland jr et Stéphane Lefèvre: des pros du gag

Québec (PC)

à la presse écrite.

«On nous a demandé de ne pas trop nous afficher publiquement pour ne pas être reconnus. Mais jusqu'à maintenant, ça va», souligne Réal Béland.

télévision

Même que récemment, une de leurs victimes, la comédienne Isabel

le Lajeunesse, ne les a pas reconnus même si elles les avait vus... deux jours avant qu'elle ne soit piégée. «Généralement, une fois bien déguisé, on ne nous reconnaît pas», ajoute Réal Béland.

Les débuts

Réal Béland jr — le fils du regretté Ti-Gus — et Stéphane Lefèvre travaillent ensemble depuis cinq ans sous le nom du duo comique C. Réal et Stéphane K. Ils gagnent leur vie comme humoristes et se promènent un peu partout au Québec dans les écoles et quelques bars.

Depuis deux ans, ils font partie de l'équipe de *Surprise sur prise* de

Marcel Béliveau. «Jusqu'à l'an dernier, nous avions surtout travaillé comme scénaristes-pigistes. Puis, en février 1994, des gens de la série sont venus nous voir en spectacle. Ils ont décidé de nous utiliser comme comédiens-cascadeurs», mentionne Lefèvre.

De scénaristes-pigistes, ils sont devenus comédiens. Parmi les meilleurs coups qu'ils ont faits, ils mentionnent celui mettant en vedette le champion olympique, Jean-Luc Brassard (l'auto qui atterrit dans un arbre) et cette autre médaillée olympique, Sylvie Daigle (le parachutisme). «C'était gros comme gag mais tellement bien fait que les victimes n'y ont vu que du feu.»

Spectacle et disque

C. Réal et Stéphane K. seront évidemment du 10^e anniversaire de *Surprise sur prise* la saison prochaine. Mais, les deux fantasistes veulent prioritairement préparer leur nouveau spectacle.

C. Réal et Stéphane K. sont comme deux maîtres de cérémonies qui présentent des numéros. Les comédiens avouent que leurs personnages frisent l'humour-absurde. «Nos personnages veulent perpétuer la tradition des comiques comme Olivier Guimond et Denis Drouin», mentionnent les protagonistes.

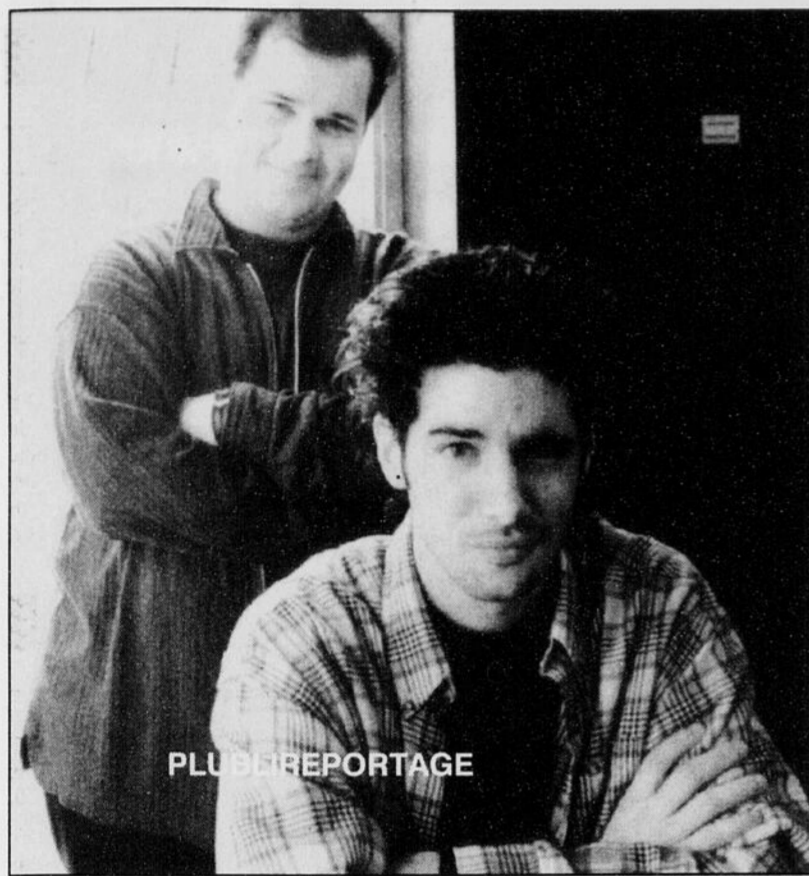
Le duo rodera son spectacle à

Saint-Ligori, dans la région de Montréal, et devrait partir en tournée à l'automne.

Par ailleurs, ils veulent profiter aussi de l'automne qui vient pour lancer un premier disque, un album humoristique. Actuellement, ils ont écrit cinq des huit chansons qui seront sur ce disque.

François Guy (le mari d'Isabelle Lajeunesse) et Sylvain Boudreau (Marie Carmen, les BB...) sont de l'équipe qui seconde les humoristes.

Les deux jeunes hommes croient qu'ils ont leur place dans cette mer de comiques au Québec. «Le fait qu'on soit deux nous aide. C'est rare», explique-t-ils.



PLUBLIREPORTAGE

Photolaser PC

En plus d'être les cascadeurs attitrés de *Surprise sur prise*, Stéphane Lefèvre et Réal Béland jr forment le duo d'humoristes C. Réal et Stéphane K. Ils préparent pour l'automne un nouveau spectacle et un album d'humour.



C'est le temps des SUCRES...

PLUBLIREPORTAGE

04013



Plusieurs propriétaires de cabanes à sucres exploitent encore leur érable selon les méthodes traditionnelles au grand plaisir des visiteurs.

DES RECETTES SUCCULENTES EN TOUTES SAISONS

FONDUE CRÉMEUSE AU SIROP D'ÉRABLE

INGRÉDIENTS
125 mL de sirop d'érable pur
500 mL de crème 15%
10 mL de fécule de maïs
Fruits fermes coupés en petits morceaux

Dans un bol, mélanger 10 mL de crème et la fécule de maïs. Faire chauffer doucement le sirop d'érable, environ 5 minutes. Amener le reste de la crème au point d'ébullition et mélanger avec le sirop chaud. Ajouter à ce mélange de sirop et de crème la fécule de maïs diluée et chauffer le tout à feu doux jusqu'à épaississement. Servir dans une casserole gardée chaude au-dessus d'une petite flamme avec les fruits. Donne 4 à six portions.

CÔTES LEVÉES CROQUANTES À L'ÉRABLE

INGRÉDIENTS
1,4 kg de côtes levées maigres de porc
175 mL de sirop d'érable pur
15 mL de sauce Chili
15 mL de sauce Worcestershire
15 mL de vinaigre de vin rouge
1 oignon finement haché
1,25 mL de moutarde sèche, sel, poivre

Dans un four préchauffé à 200°C, cuire les côtes dans une lèche-frite pendant 30 minutes. Combiner le reste des ingrédients dans un poëlon et faire bouillir 5 minutes. Enlever les côtes levées de la lèche-frite et les mettre dans un contenant allant au four. Couvrir avec la sauce et remettre, non couvert, au four à 180°C pendant 45 minutes en arrosant souvent de sauce. Servir avec une salade verte. Donne 4 portions.

JEUNESTRIE L'AGENCE MODE
PAR EXCELLENCE EN ESTRIE!
CENTRE D'ÉPANDISSEMENT JEUNESSE

Agence de placement: **566-1633**
Mannequins professionnels

Inscription immédiate pour avril 1995

Cours: enfants - adolescents - adultes
(hommes-femmes)

Théâtre: 6-9ans - 10-13 ans - 16-20 ans

05055

CONFÉRENCE



Thème: **LE MAL DE VIVRE**
Qui ne connaît pas ?
Qui n'a pas connu ?
N'est-il pas temps de se parler ouvertement...
par
CLAUDIA RAINVILLE
auteure-conférencière

Présentée à:
Salle Alfred Desrochers
CECEP Sherbrooke
200, rue Terrill

Billet: **15\$** en vente à l'entrée
Renseignements: **846-4377**
Les Éditions FRJ Inc.

04650

VENEZ À VALCOURT POUR LE TEMPS DES SUCRES À L'ÉRABLIÈRE DÉLICIES D'ANTAN

BUFFET À VOLONTÉ PRIX Adultes: 12,00\$ taxes incluses Enfants 0 à 3 ans: GRATUIT

Soupe aux pois	Grillade de lard (oreille de crisse)	DESSERTS	TIRE D'ÉRABLE
Petites patates roties	Salade de chou	Grand-père au sirop	BREUVAGES
Fèves au lard	Crêtons individuels	Tarte au sirop	Café, jus, thé
Jambon au sirop d'érable	Crudités	Crêpe avec sirop d'érable	Apportez vos consommations
Saucisse dans le sirop	Pain et beurre	Carré à l'érable	
Omelette		Jello	

Sur réservation seulement vos hôtesse Carolle et Lise
693, route 222, Valcourt Entre Valcourt et Roxton Falls Tél.: (514) 532-5323

HONDA 1995

quand le travail doit être fait à temps...
"travailleur acharné"

TRX 300 4x4

- Monocylindre 4 temps • 282cc
- 5 vitesses, prise constante avec première ultra-basse et marche arrière

L'AMLDENIS ET SON ÉQUIPE HONDA
VENTE • SERVICE
2, RUE QUEEN, LENNOXVILLE, 565-1376

HONDA 03384

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Améliorez votre français écrit

Cours sur mesure

à la maison, au bureau, en vacances...

Date limite d'inscription 30 avril 1995

Séances d'examen en région

Pour recevoir le dépliant d'information, appeler au (514) 343-7393 ou remplir la formule ci-dessous et la retourner à :

Cours autodidactique de français écrit (CAFÉ)
Université de Montréal, C.P. 6128,
succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7

Nom et prénom

Adresse

Ville

Code postal

74572

La Ferme Du Versant

CABANE À SUCRE

*Vous pouvez apporter vos boissons alcoolisées

Joueur d'accordéon sur place

1135, Ch. Gee (Direction Durham-Sud) Melbourne (Québec) J0B 2B0
Sortie 88, Autoroute 55 (819) 826-5777
À seulement 20 min. de Sherbrooke

NOUS VOUS ACCUEILLONS EN TOUT TEMPS DE L'ANNÉE POUR PARTIE DE SUCRE OU TOUTE AUTRE RÉCEPTION (SUR RÉSERVATIONS)

SPECIAL DU DIMANCHE SOIR
LE 2^e REPAS À MOITIÉ-PRIX (pour adulte)
Valide tous les dimanches soir d'avril à l'exception du dimanche soir 16 avril

À MELBOURNE
En Estrie, la ferme du Versant vous accueille à sa cabane à sucre située au pied d'une magnifique érable. Lundi au dimanche: sur réservations (prix spéciaux pour groupes)
Vendredi: spécial «dîner d'affaires»
Samedi: forfait familial (11 h à 14 h)

SIROP — TIRE — BEURRE D'ÉRABLE — BONBONS
DISPONIBLES SUR PLACE

À la salle de réceptions

PROFITONS DU TEMPS DES SUCRES

Rhum Antic
Hélène et André David, prop.

FIDÈLES À LEUR RÉPUTATION, LES DAVID VOUS INVITENT À VENIR DÉGUSTER:

UN REPAS DE SAISON... À VOLONTÉ COMPRENANT:

- fèves au lard
- jambon fumé à l'érable
- omelette
- œuf miroir
- crudités
- salade de chou
- marinades maison
- crêpes avec sirop d'érable
- oreilles de crisse
- patates roties
- beignes au sirop
- café, thé, lait

CE COUPON VOUS DONNE DROIT À 1\$ DE RÉDUCTION SUR REPAS POUR ADULTE

VALIDE EN TOUT TEMPS DE LA SAISON 1995
1 COUPON PAR PERSONNE. NE SE COMBINE À AUCUNE AUTRE PROMOTION

UNE TABLE RECONNUE POUR SA QUALITÉ

OUVERT 7 JOURS SEMAINE DE 11 h À 20 h

TIRE SUR LA NEIGE SAMEDI ET DIMANCHE 13 h À 18 h
SAMEDI SOIR DE 20 h À 21 h

MERCREDI JOURNÉE SPÉCIALE POUR LES GENS DU 3^e ÂGE

SERVICE DE BAR SUR PLACE

SALLE À MANGER DE 160 PLACES
SALLE DE DANSE DE 300 PLACES

ORCHESTRE. DANSE SOCIALE TOUS LES SAMEDIS SOIR ET DIMANCHES APRÈS-MIDI

À SEULEMENT 20 MIN. DU CARREFOUR DE L'ESTRIE

ROUTE 220, BONSECOURS, (514) 532-4618

03393

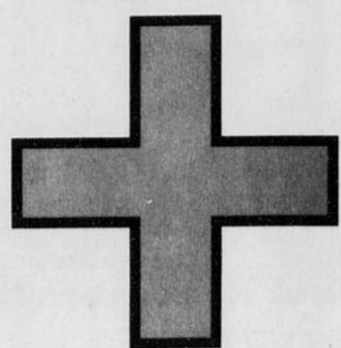
Sherbrooke Honda
vous offre plus
que...

57



**OPPORTUNITÉS
FACTURÉES
À L'ANCIEN PRIX!**

HÂTEZ-VOUS!



- Climatiseur
- Enjoliveurs sport
- Rétroviseurs électriques*
- Radio AM-FM cassette, 4 haut-parleurs

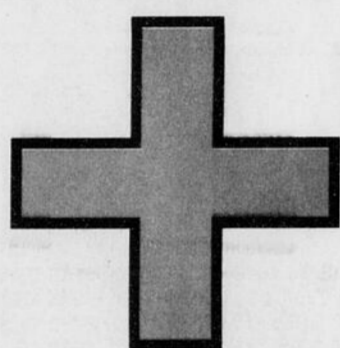
**2 000\$ d'options
GRATUITE**



sur Civic coupé et berline SE



**Le choix no 1
selon l'A.P.A.**



**INCLUANT
LE CLIMATISEUR**

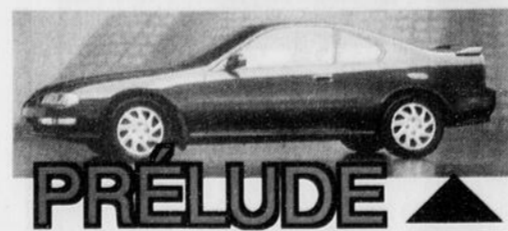
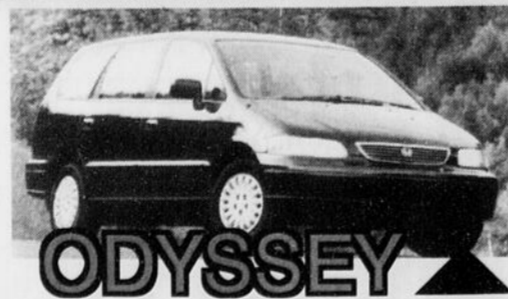
**2 500\$
d'économie**

**OPTION
ÉCONOMIE**



sur nos Accord LX coupé ou berline

**Offrez-vous
l'unanimité
des
critiques**



**OPTION
FIABILITÉ**



**2615, rue King Ouest
Sherbrooke**

**SHERBROOKE
HONDA**

566-5322

Si près de vous pour vous!

Les photos peuvent différer.
* Sur Civic coupé.